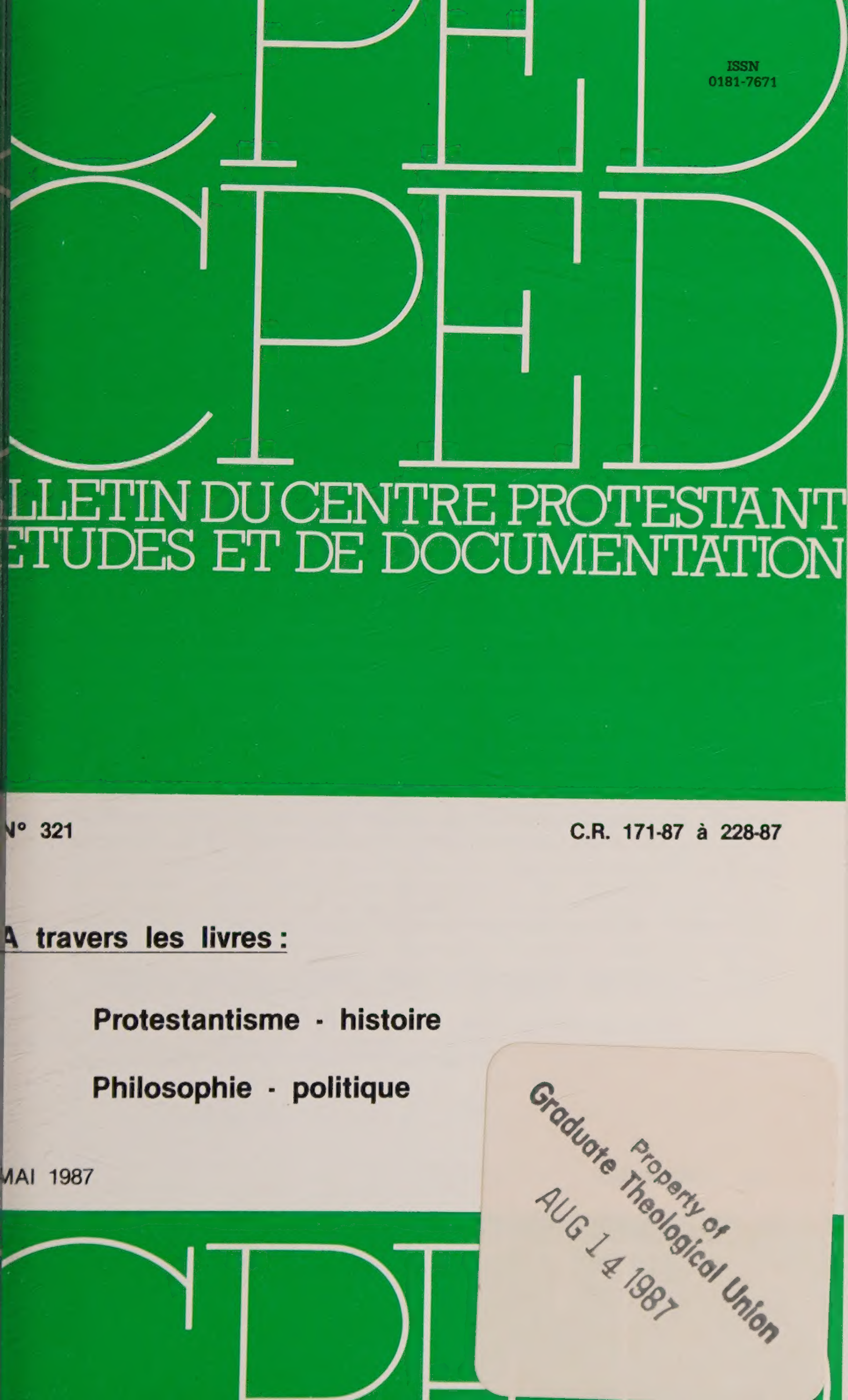


ISSN
0181-7671

N° 321 C.R. 171-87 à 228-87

A travers les livres :

Protestantisme - histoire

Philosophie - politique

MAI 1987

Nouvelles du Centre

Avec cette livraison, nous reprenons notre présentation habituelle : le numér d'avril a suscité beaucoup d'intérêt, ce qui nous a incités à faire preuve d'imagina tion pour choisir le thème de notre journée-débat annuelle. Celle-ci aura lieu samedi 27 février 1988, de 14 à 18 h. Nous avons pensé nous interroger sur « Cris de la pensée, crise des valeurs » (titre tout provisoire !) à partir de l'ouvrage d A. Finkielkrant : La ***défaite de la pensée*** *(Gallimard). La pluralité des cultures d plus en plus appelées à se côtoyer, à coexister, relativise le système de référence d chacune : comment faire nos choix dans un contexte d'incertitudes, où passe frontière entre ce que nous acceptons et ce qui nous semble intolérable, inaccepta ble ? A partir des peurs et du besoin de sécurité, certains peuvent alors être tenté d'exercer un Ministère Moral inquiétant s'il conduit à la xénophobie, à la haine, au affrontements violents.*

Mais d'autres thèmes sont possibles : l'Europe, la sauvegarde de la création Qu'en pensez-vous ?

Par ailleurs le 25 mai a eu lieu, une conférence-débat sur les trois livres de :

J. Baubérot : Le protestantisme (Que sais-je)

L. Gagnebin : Christianisme spirituel et christianisme social (Labor et Fides)

J.P. Willaime : Profession Pasteur (Labor et Fides).

Cette rencontre a donné à de nombreuses personnes l'occasion de débattre d protestantisme passé, présent et à venir. Nous vous donnerons le compte rendu d ces trois ouvrages dans notre Bulletin d'été (juillet-août) pour vos vacances. Ma ces réunions et discussions permettent à une « culture protestante » de se dire, dan ses fidélités et ses attentes, ce qui est précisément de bon augure pour un futur q sera en partie ce que nous en ferons.

Un petit regret pour terminer : le Bulletin de Mars vous proposait un question naire (p. 124) peut-être était-il trop caché ? Toujours est-il que nous avons reç encore trop peu de réponses pour qu'elles nous fournissent des indications suivies. Donc, il n'est pas trop tard !

NOTRE SERVICE DE DOCUMENTATION

vous propose des « **Dossiers documentaires** »
(sélection d'articles de revues et bibliographie).

— RETOUR, PERMANENCE OU FIN DU RELIGIEUX.

— LE CORPS :
culte du corps, éthique, société.

Ces dossiers peuvent vous être envoyés sur simple demande écrite ou téléphon que (1) 46.33.77.24) franco de port. Participation aux frais de 50 à 55 F. Une no est jointe à l'envoi. Règlement à votre convenance.

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible · Exégèse
Albums pour jeunes

LES ÉVANGILES : LUC. **171-**

Traduit par Sœur Jeanne-d'Arc.

Paris, **Belles Lettres** et **Desclée de Brouwer,** 1986, 221 p.

J. Alexandre a fait dans le Bulletin n° 312 une présentation enthousiaste volume similaire déjà paru sur Marc, du même auteur. Cela me dispense de m'éte dre sur les éminentes qualités de cette édition bilingue. La plus frappante est d'avo réussi à rendre dans un français savoureux et léger une traduction presque mot mot du texte grec ! On y appréciera bien des heureuses trouvailles. Léger aussi, l'app reil de notes en bas de pages, mais remarquable de concision et de clarté : out l'esquisse d'un commentaire historique et littéraire, il met bien en valeur les caract ristiques lucaniennes. Les tableaux annexes et le fascicule conçu pour faciliter la le ture du texte grec contribuent à faire de ce livre un précieux outil de travail.

Je me permets de noter en contre-point de ces louanges quelques réserv mineures :

1. Je ne suis pas aussi convaincu que l'auteur que « le genre littéraire de l'Évang est principalement récitatif ». S'agissant en particulier de Luc, il ne faut pas méco naître que l'enseignement oral de Jésus nous est transmis dans le cadre d'une œuv littéraire très construite, faite pour être *lue* par grands ensembles (ce n'est pas seu ment une suite de « poèmes »).

2. Je regrette sur quelques points un manque d'harmonisation de la traduction : po quoi ne pas traduire *euaggelizomai* par annoncer *la bonne nouvelle* dès 1,19 et 2, comme dans toutes les occurrences suivantes ? Pourquoi ne pas rendre *péri aut* par « à son sujet » en 4,14 et 37 comme en 7,17 (trois sommaires presque iden ques) ? C'est dommage aussi d'avoir manqué la note de la *joie* messianique da la salutation de l'ange (1,28, mieux traduit par la TOB)...

3. Plus globalement, je rejoins la réserve de J. Alexandre sur l'emploi des tem verbaux. Rendre l'aoriste grec par le présent narratif est affaire de goût ; mais ce prédilection a joué un tour à la traductrice. Malgré plusieurs notes soulignant le s de l'imparfait, elle l'a aussi rendu par le présent dans un certain nombre de cas re vant du style des « Sommaires », qu'il faut traduire par l'imparfait en français. Ai cette nuance importante est-elle manquée en 4,22-32, 40-41; 5,3 et 17 etc. alors qu' est correctement rendue en 1,80 ; 2,40 ; 4,37, etc. Or ces notices rédactionnell éléments de structuration de l'Évangile, doivent pouvoir être repérées.

4. Pour une éventuelle réédition, une petite erreur à corriger : dans le Tableau synoptique, p. 216, colonne Jn : 12,25 est à mettre en maigre et à redescendre au niveau du thème : « qui veut sauver sa vie ». La référence actuelle n'a pas de sens.

Charles L'Eplattenier.

Robert Martin-Achard : **172-87**

LA LOI, DON DE DIEU. Aux sources de l'A.T.

Aubonne, *Ed. du Moulin,* 1987, 82 p.

Voici encore un utile petit livre de bonne vulgarisation des éditions du Moulin.

Très simplement, son savant auteur nous présente successivement quatre des codes de lois du Pentateuque : Décalogue, Code de l'Alliance, Code Deutéronomique et Code de Sainteté. Puis il reprend tel ou tel des centres d'intérêt de ces codes (veuves et orphelins, étrangers, pauvres...) et montre comment chaque code les a abordés.

Le caractère évolutif, dynamique, des lois de l'A.T. est par là très bien mis en valeur, ainsi que le caractère salutaire de la Loi, trop souvent oublié à la suite de Paul et de Luther qui réagissaient contre une mauvaise conception de la loi et de la justice.

Olivier Pigeaud.

Pierre Grelot. **173-87**

L'ORIGINE DES ÉVANGILES. Controverse avec J. Carmignac.

Paris, *Cerf,* 1986, 154 p., p. 82.

Cet ouvrage est un complément au dossier polémique que j'ai présenté après la parution du « Christ hébreu » de C. Tresmontant (cf 259, 260, 261-84) Dans sa réplique, « Évangiles et Tradition apostolique » (Cerf, 1984) P. Grelot avait présenté en annexe une réfutation un peu hâtive du livre de J. Carmignac : « La naissance des Évangiles synoptiques » qui venait de sortir. C'est cette réfutation qu'il a jugé nécessaite de reprendre posément et systématiquement dans le présent ouvrage, malheureusement paru juste après la mort de son « adversaire » dans cette controverse. On y trouvera à la fois une étude très technique sur les « sémitismes » allégués par Carmignac comme preuve d'un original hébreu des évangiles, et le développement des points de vue connus de l'a. sur le problème synoptique, la datation des évangiles et le rôle de la tradition apostolique.

Charles L'Eplattenier.

Anita et Germain Chouinard. **174-87**

LES ÉVANGILES EN PARALLÈLE, d'après la traduction de Louis Segond (1910).

Sherbrooke (Québec), *Distributions Évangéliques du Québec,* 1981, 252 p.

Voici une synopse des quatre évangiles. Les choix des auteurs se situent à l'opposé de ceux de Benoît et Boismard dont la synopse est bien connue. Le texte est celui

de Segond 1910, l'ordre de l'ensemble est harmonisant (chez B. et B. l'ordre de cha que évangile est respecté, avec du coup bien des répétitions de textes) les évangile sont placés face à face de façon globale, sans que l'on cherche à les ajuster les un aux autres (du coup c'est peut-être plus lisible), il n'y a aucune note, aucun renvo pas d'introduction.

Ce volume est sans doute conçu pour le grand public (couverture attrayant pages aérées, textes peu morcelés). A chacun d'évaluer le rapport qualité-prix !

Olivier Pigeaud.

Maurice Carrez. **175-8**

LA DEUXIÈME ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX CORINTHIENS.

Genève, *Labor et Fides,* 1986, Commentaire du Nouveau Testament 2e série. VII 260 p.

Ce commentaire vient de manière tout à fait heureuse succéder au commen taire de Jean Héring paru il y a 30 ans.

Il se présente sous une forme classique. Une introduction en quatre chapitr aborde successivement le texte, les éditions et la structure de l'épître, ses caractéri tiques littéraires, la communauté de Corinthe, enfin les apports théologiques de l'ép tre. Les indications bibliographiques sont réparties entre une bibliographie généra relativement brève et les 51 sections qui découpent le texte de l'épître.

Le commentaire s'attache à l'explication de chaque verset et indique les diff rentes exégèses auxquelles il donne lieu. Quelques péricopes sont enrichies de dév loppements plus importants répertoriés à la fin de la table des matières.

Enfin on trouvera un index des thèmes et un index des noms.

Ce commentaire constitue un outil indispensable pour tous ceux qui ont à « tr vailler » un passage ou un texte de la deuxième aux Corinthiens.

Jean-Pierre Monsarrat.

COMMUNAUTÉS A L'ÉGLISE (DES). Les lettres de Paul aux Colossiens, a Éphésiens, à Philémon.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Quand Dieu parle aux hommes » 20, 1987, 50 p., p. 2

Une traduction, un commentaire de trois Épîtres de Paul en 50 pages écrit avec de gros caractères ! On comprend que le commentaire soit très bref. En fa il s'agit plutôt de réfexions suscitées par telle ou telle phrase du texte biblique. C réflexions visent à montrer l'actualité du texte pour les hommes d'aujourd'hu Comme il y est dit, la collection, dont c'est le n° 20, vise à être une première initi tion à la lecture de la Bible. Après les autres, ce nouveau volume paraît répond au but recherché.

François Barre.

Norbert Hugede. **177-87**

SAINT PAUL ET ROME.

Paris, *Les Belles Lettres/Desclée de Brouwer,* Coll. Le monde romain, 1986, 235 p. P. 95.

L'A. s'est fait connaître de nos milieux protestants par plusieurs commentaires, très savants et informés, des lettres de Paul, en relation avec la culture grecque de l'époque. De la part d'un universitaire de cette envergure, ce livre a de quoi surprendre, car il relève plutôt du genre « histoire romancée » que de l'exégèse. A ce titre il permet aux lecteurs non prévenus de suivre l'itinéraire de Paul comme s'ils devenaient, sans problème, contemporains des événements qui ont marqué son action missionnaire : pas à pas, suivant le schéma des Actes et s'aidant des données fournies par les Épîtres, N.H. nous entraîne à la suite de son héros, dont il reconstitue toute la carrière, de Jérusalem à Athènes puis Rome. Un point fort pour orienter le récit : Paul se veut citoyen romain et comme tel use de son droit d'en appeler à César, d'où les multiples péripéties de ses voyages et le procès final. N.H. reconstruit avec une imagination colorée les derniers jours de Paul dans la capitale de l'empire, à partir de quelques allusions des épîtres pastorales (pour N.H. l'épître aux Hébreux est « la clé de voûte de toute l'œuvre paulinienne » p. 221 : ce que vraiment aucun exégète actuel ne tient pour acquis...).

Cet ouvrage se recommande donc plutôt par la vivacité de son style, la chaleur et le pittoresque de la mise en scène des éléments fournis par la tradition (Actes et Épîtres).

Un regret cependant : que l'éditeur n'ait pas pris soin de corriger les très nombreuses coquilles qui déparent le texte (p. 32 épitathes pour épitaphes, p. 55 exhorbant pour exhortant, p. 69 Mai pour Mais, p. 71 rassemblé tous ces gens, p. 119 on*t* est obligé, etc., hélas).

Jacques Rigaud.

JÉSUS : SA VIE ET SON MESSAGE. **178-87**

Bâle : *E.B.V.,* 1983, 92 p. ill.

Présenté de manière chronologique, 43 séquences de la vie et du message de Jésus. Les textes sont tous extraits de la traduction œcuménique de la Bible. Photos en couleurs de Palestine.

Bonne initiation pour des enfants à partir de 9-10 ans.

Équipe de rédaction.

Pierre de Beaumont. **179-87**

Ill. Tony Chen : *LA BIBLE MAME DES JEUNES.*

Paris, *Mame,* 1985, 383 p. ill. P. 145.

L'A. est un diplomate catholique que sa carrière a sensibilisé à la diffusion de la culture, de la langue, de la littérature françaises, et qui a publié de nombreuses adaptations d'œuvres littéraires françaises en langage simple. Il a consacré 10 ans à une « traduction » de la Bible en français courant. Sa Bible des jeunes, choix de

textes et paraphrase ou résumé du contenu en termes simples, illustrée par u spécialiste américain de l'illustration des livres d'enfants, peut rendre des servic aux catéchèses, et aider les enfants à entrer dans le monde de la Bible.

Équipe de rédaction.

Jean-Pierre Bagot. **180-8**

A LA RENCONTRE DE LA BIBLE : La nouvelle Alliance. Texte de la Bible d Jérusalem des Jeunes. Paris, *Brepols,* 1986, 141 p. ill.

Voici une belle et pédagogique présentation des textes du N.T., et du N.T. lu même, avec des cartes et une iconographie documentaire, qui restituent l'arrièr plan géographique et artistique du temps de Jésus. La perfection des reproductior est un régal pour les yeux.

Équipe de rédaction.

Églises · Histoire

Jean Comby. **181-8**

POUR LIRE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

Tome II : du XVe au XXe siècle.

Paris, **Le Cerf,** 1986, 247 p. P. 80.

Ce livre a un peu le format des albums de photographies. Il leur ressemble aus par son contenu : des pages de l'histoire de l'Église qui se présentent comme d instantanées par le texte et par les illustrations qui l'accompagnent. Le texte est fa de résumés. Pour donner un exemple : un tiers de chapitre est consacré aux révei du 18e siècle dans le protestantisme et les Églises orientales. On y trouve des par graphes sur le piétisme allemand, Zinzendorf et les moraves, Wesley et le méth disme, la Russie de Pierre le Grand, l'Église maronite. Le texte est illustré par d citations d'Angelus Silesius, de Spener, de Zinzendorf, de Wesley et de Saint Thyko Les manuels classiques d'histoire de l'Église donnent certes beaucoup plus de détail des analyses plus complètes, mais l'A., dans ce 2e tome comme dans le premier, voulu faire court ne s'arrêtant qu'à l'essentiel. Parfois il a été trop bref : une phra seulement sur Kierkegaard, c'est peu, même si elle dit de lui « qu'il annonce les exi tentialismes du siècle suivant ». Mais ces petits détails enlèvent peu à la valeur l'ensemble qui a, entre autres mérites, d'être très « à jour ». Le livre répond bi au but de l'A. qui est de nous donner un guide de lecture (« Pour lire... » dit titre). Comme tel c'est un instrument qui rend service à ceux qui s'intéressent à l'hi toire du christianisme, y comris ceux qui ont à l'enseigner.

François Barre.

Pierre Chaunu (s. la direction de). **182-87**
L'AVENTURE DE LA RÉFORME. Le monde de Calvin.
Paris, *Herné/Desclée de Brouwer,* 1986, 295 p. ill.

Cet important ouvrage : une vingtaines de collaborateurs, 300 pages grand format, veut être une présentation de la Réforme, 1517 étant fixé comme point de départ et 1536 comme point d'arrivée (la carte de l'Europe protestante est alors dessinée).

L'avant-propos puis l'introduction sont de P. Chaunu. Il y pose le problème de la Réforme : non pas simplement un appel à l'Église fidèle contre l'Église infidèle (ce qui n'était pas une nouveauté), mais l'affirmation du « sola Scruptura », et pour qu'il y ait une nouvelle ecclesia, un autre rapport à Dieu qui assume l'angoisse d'être sous le regard de la mort et dans l'attente du jugement. C'est le « sola fide ».

Une 1re partie : l'aube de la modernité. La chrétienté latine : une société, des hommes, un État. (J.-P. Bergier). Le climat de l'avant-Réforme : le renforcement de la puissance temporelle de l'Église et de sa puissance spirituelle (P. Chaunu). *2e partie : la déchirure.* De l'humanisme aux réformes, les sommets de l'humanisme 1490-1540 (G. Bedouelle). Luther et l'Europe. La Réforme ne se réduit pas au sola fide de Luther, mais sans Luther, elle n'eut été qu'un épisode (P. Lienhard). Zwingli. Accords et désaccords avec Luther (J. Courvoisier). Calvin. La remarquable unité de sa vie. Une doctrine qui est demeurée intacte jusqu'à nos jours (A. Banoczy). Établissement de la Réforme en Europe. Le phénomène dans le Nord, dans les cités-états et autres en Europe. Le phénomène dans le Nord, dans les cités-états et autres petits territoires du monde moderne (P. Chaunu). En Suisse. Les difficultés et l'influence déterminante de Zwingli et de Calvin (J. Courvoisier). *3e partie : la chrétienté éclatée.* Italie, Espagne. Échec et survivance des convictions réformatrices (M. Welti, C. Gilly). France. Échec ou héritage spirituel. Les enjeux politiques bloquent le développement de la Réforme jusqu'à la fin du XVIIe (G. Livet). L'établissement allemand et nordique. Éclosion d'une authentique culture luthérienne (B. Vogler). La réussite en région rhénane (G. Livet). En Angleterre : le choix de la via media. La dissidence puritaine et le départ d'un nombre important de ses membres vers les colonies (R. Kingdon). Dans l'Europe de l'Est et du Nord, les oppositions confessionnelles. Dans les États multinationaux : la pluraliré religieuse et son corollaire, la tolérance (J. Bérenger). Après les pionniers et les novateurs : les disciples et une « orthodoxie » (O. Fatio). *4e partie : Une autre voie.* La Réforme au quotidien. Comment la Réforme se vit autrement que la catholicisme (W. Monter). Le sort en terre protestante des mal-pensants. Les sciences de la nature (H. Guggisberg). La place de l'instruction chez les protestants (G. Wützenberg). Le Concile de Trente, mouvement de réforme au sein du catholicisme (R. Taveneaux).

Dans les conclusions de l'ensemble, une phrase de P.C. : « Le destin de la Réforme est un destin heureux mais la chrétienté réformée est fragile. » Et cette autre phrase : « La Réforme, par tradition, dans la mesure où elle se veut épuratrice de l'accessoire et à l'écoute de la Tradition ancienne, porte aussi la promesse de nouvelles réformes. »

François Barre.

Olivier Blanc, Bernard Reymond. **183-8**

CATHOLIQUES ET PROTESTANTS DANS LE PAYS DE VAUD. Histoire e population (1536-1986).

Genève, *Labor et Fides,* coll. « Histoire et Société », 1986, 221 p.

Fruit de la collaboration d'un démographe et d'un historien, cet ouvrage es important pour les protestants français pour deux raisons. De plus en plus la relat visation des frontières va nous conduire à penser en terme de « protestantisme fran cophone », et moins de façon strictement hexagonale. Ensuite les ressemblances e les différences entre le protestantisme français micro-minoritaire et le protestantism du canton de Vaud majoritaire constituent un élément précieux de réflexion.

La période 1880-1980 est marquée par le passage d'une méfiance réciproqu au dialogue œcuménique. Cela dans les deux pays. En France le protestantisme mino ritaire y a perdu (passant d'environ 2,3 % à 1,7 %). Dans le canton de Vaud le pro testantisme, majoritaire, y a également perdu. O.B. nous donne des statistiques révé latrices : en 1880 : 92 % de protestants et 7,5 % de catholiques. Cent ans plus tard 55,5 % de protestants et 35,5 % de catholiques et « un changement de majorité reli gieuse dans un ancien bastion du protestantisme helvétique » n'est pas exclu.

Historiquement l'adhésion à la Réforme a été, au pays de Vaud, « plus subi que voulue ». B.R., dans une intéressante synthèse, nous montre l'importance de « images de l'absent » pendant deux siècles et demi de silence catholique. Au XIX siècle le catholicisme vaudois est plus ou moins, en « liberté surveillée ». Comm en France on se demande « quelle est la religion des temps modernes ». L'histoir confirme les données démographiques : le passage de l'anathème au dialogue amèn des doutes protestants sur leur confession et un dynamisme catholique. L'éclosio d'une mentalité dite « œcuménique » amène une situation confessionnelle nouvel et B.R. conclut avec justesse : « reprendre le débat, mais autrement ».

Jean Baubérot.

Louis Chatellier. **184-8**

L'EUROPE DES DÉVÔTS.

Paris, *Flammarion,* coll. Nouvelle Bibliothèque Scientifique, 1987, 315 p. P. 16

Ce livre va prendre sa place avec bonheur dans l'évolution historiographiqu actuelle. Après une histoire de type confessionnel dont le caractère apologétique polémique avait fortement limité la scientificité, puis une histoire de type œcumén que où la recherche des ressemblances entre confessions n'était pas exempte de préo cupations extra-scientifiques, une nouvelle histoire religieuse tend à émerge L'ouvrage de L.C. en fera partie.

Son projet est ambitieux : montrer qu'à côté de l'Europe protestante — do la contribution à la modernité occidentale a été souvent étudiée depuis Max Web — une autre Europe se met en place : celle du catholicisme moderne. Le catho cisme étant considéré non au niveau de sa théologie mais à celui de sa culture. est dommage que l'A. ne cite pas (sauf erreur de notre part) E. Poulat dont la per pective rejoint, sur bien des points la sienne, tout en travaillant sur une période hi torique différente.

Les Congrégations mariales — les sodales — associations d'hommes créées p

es Jésuites dans leurs collèges, constituent l'objet de l'étude car L.C. pense, avec aison selon nous, qu'elles ont été un instrument privilégié dans la construction de e catholicisme moderne. L'A. a réuni une documentattion intéressante et impres-ionnante provenant de plusieurs pays.

Le plan est fort clair. Le temps de la « fondation » (premier groupe à Rome n 1563, l'année de la fin du Concile de Trente) et de « l'extension » (aussi bien éographique que des domaines de vie) constituent la période où se construit le « modèle ». C'est un type de catholique militant qui invente une manière de vivre n conformité avec les principes du Concile. Ce modèle est porté par les « pionniers ».

Autour de 1600 le mouvement s'est étendu et un réseau aux mailles assez ser-ées recouvre les différents pays européens où le catholicisme a maintenu de fortes positions. La « mise en œuvre » du « modèle » peut prendre forme. Son objectif : « réformer le monde ». Pour l'atteindre il faut d'abord s'y « adapter ». L.C. mon-re la remarquable plasticité des congrégations et la diversité des stratégies mises en euvre : aussi bien aller au peuple des villes que former des clercs et influencer les lasses dirigeantes.

Les « effets » obtenus — étudiés dans la troisième partie — sont parfois para-loxaux : chaque couche sociale tente de se servir des congrégations en vue de ses ntérêts propres. Par ailleurs on veut soulager les pauvres, on aboutit à leur enfer-nement. Mais la vie religieuse de bien des « fidèles » est profondément modifiée t l'A. établit le type du « dévôt de l'âge classique » à partir de l'observation ironi-que — mais judicieuse — de Molière dans Tartuffe. Les Provinciales expriment, l'ailleurs, une réaction angoissée contre le succès de ce catholicisme où les dévo-ions publiques passent avant l'homme intérieur.

Malgré un apparent déclin, c'est à la fin du XVIIIe siècle que les effets des con-régations se manifestent pleinement : une « société catholique » se dégage avec des lites d'un type nouveau et une « idéologie catholique » qui va faire face à la aïcisation.

Jean Baubérot.

'hilippe Fournier. **185-87**

'ROTESTANTISME ET PACIFISME DANS LA FRANCE CONTEMPORAINE.

'hèse de doctorat de 3e cycle, Études Politiques.

'oulouse, *Université Toulouse I,* 1986, 230 p.

Dans le cadre d'un travail soutenu à Toulouse I, Ph. F. étudie les rapports du rotestantisme français et du pacifisme depuis 1945. Deux parties : la première inti-ulée « paroles d'Églises » concerne les engagements et les déclarations d'Églises pro-estantes et de la F.P.F. lors de certains conflits (Vichy, l'Indochine, l'Algérie), et ortant sur le problème de la guerre et de la paix (essentiellement l'E.R.F.). Idée eureuse, Ph. F. s'est particulièrement intéressé au vœu de La Rochelle (Assemblée '.P.F., 1983) et aux débats qui l'ont suivi. La seconde partie : « l'opinion protes-ante » tente, à partir du sondage IFOP de 1980 et des prises de position de certai-es personnalités protestantes de dégager les rapports qui peuvent exister entre « ethos rotestant » d'un côté, politique et pacifisme de l'autre.

Au total un exposé clair et utile. Deux critiques cependant qui visent la nature = thèse de 3e cycle) de ce travail : d'une part il me semble trop établi sur des docu-

ments de seconde main (notamment le travail d'A. Lazarus), un dépouillement – au moins par sondage — de la presse protestante aurait été le bienvenu ; d'autr part Ph. F. reste trop dépendant des acteurs. Le recours à certaines théories socio historiques et sociologiques aurait permis un plus grand recul. Les études politique doivent être une discipline d'ordre scientifique.

Jean Baubérot.

186-8

ITINÉRAIRES PROTESTANTS.

Promenades autour de la vallée de la Drôme 1. Préf. Henri Fraisse.

Tournon, *Réveil,* 1986, 48 p.

La vallée de la Drôme, une petite région qui est chère au cœur de beaucou de protestants mais aussi un lieu de passage entre le couloir du Rhône et le sud d Alpes. Ce petit guide sera apprécié des uns et des autres, les aidant à mieux conna tre ou à découvrir la géographie et l'histoire de ce pays qui est aussi un terroir pr testant. Le livre de présentation agréable est illustré de photos et accompagné d'u carte des lieux décrits.

François Barre.

Religieux et parareligieux

Denis Muller. **187-8**

RÉINCARNATION ET FOI CHRÉTIENNE.

Genève, *Labor et Fides,* 1986, 149 p.

Dans une nouvelle collection (« poche ») D.M. aborde un sujet qui touche u large public. Deux parties dans ce volume : des jalons historiques, de la réincarn tion chez les grecs anciens et en Inde aux notions équivalentes aujourd'hui en Oc dent. On y note le caractère tragique de la réincarnation orientale (donc il faut libérer) et le caractère positif des conceptions occidentales qui présentent de faç positive la réincarnation.

Dans une seconde partie, d'éclairage théologique quelques textes bibliques so vent utilisés par les tenants de la réincarnation sont passés en revue, puis il est que tion d'âme et corps, de communion des saints, de karma et de grâce. En anne nous trouvons quelques pages sur le cas d'Origène, un lexique et une bibliograph

L'ensemble est clair et simple, compréhensif vis-à-vis de ceux qui sont attir par la croyance en la réincarnation et en même temps net dans l'exposé de la f chrétienne.

Olivier Pigeaud.

Jean-Jacques Walter. **188-87**

LE VISAGE DU CHRIST. Résutats scientifiques sur le linceul de Turin.

Paris, *Ed. O.E.I.L.*, Coll. « Montre ton visage », 1986, 117 pages. P. 53.

Il existe une très abondante littérature sur le « Saint-Suaire », c'est-à-dire le linceul de Turin. J.-J. Walter présente en un court exposé l'état de la question. Sa conclusion est que, très probablement, les images du linceul sont celles d'un homme flagellé et crucifié il y a environ 20 siècles ; l'auteur croit même pouvoir affirmer que les fouets étaient de type romain, et le supplicié hébreu...

L'auteur aurait été plus convaincant si son texte avait été plus rigoureux (p. 109) : l'épisode de Luc 5, 1 à 8, n'est pas la première rencontre de Jésus et de Simon-Pierre ; p. 98 : le Sindon a-t-il ou non disparu ?).

L'auteur achève le livre par une méditation non sans beauté et prend soin de rappeler que ce n'est pas aux signes, mais à ses paroles, que Pierre a reconnu en Jésus de Nazareth le Christ de Dieu.

Philippe Akar.

Herbert Thurston. **189-87**

LES PHÉNOMÈNES PHYSIQUES DU MYSTICISME.

Trad. angl. Marcelle Weill.

Monaco, *Rocher*, Coll. « L'esprit et la matière », 1986 (1961), 505 p. P. 120.

Un livre pour convaincus : ceux qui admettent la réalité de faits colportés par des légendes populaires, « témoignages » de personnes prises dans des psychoses collectives, ou récits consignés dans les dossiers en béatification de l'Église catholique. La lévitation, les stigmates, la télékinésie, la marche sur des braises, l'incorruption, presque rien ne manque. Cependant l'A. s'est voulu modérément critique, n'admettant que les versions les plus anciennes de ces récits. L'ouvrage aurait gagné en crédibilité en offrant une réflexion critique sur une institution, se réclamant par ailleurs de l'Évangile, qui éprouve le besoin d'homologuer tant de fantasmes et névroses en guise d'apologie parvenue à bout de souffle.

Tel est peut-être le fruit d'une hiérarchie des cultures. Tandis que les privilégiés du savoir (théologique ou autre) se partagent les bienfaits de la libre recherche, le peuple se voit justifié dans sa marche à contre-voie des Lumières, ses croyances encouragées, ses attentes non informées par la prédication d'un Règne qui n'est point de science-fiction mais de justice advenue.

Serge Guilmin.

190-87

SECTES et L'ÉGLISE CATHOLIQUE (Les). Le document romain. Présentation de 200 groupes religieux.

Préf. Jean Vernette.

Paris : *Le Cerf*, Coll. « Documents des Églises », 1986, 124 p. P. 45.

Les catholiques sont bien embarrassées devant la multiplication des groupes (ou

groupuscules) religieux (pour éviter le mot « secte », si déplaisant à cause de l'adject sectaire) : les sectes leur plaisent car elles démontrent que « le religieux » n'est pa mort : mais aussi elles leur déplaisent infiniment à cause des aberrations de l'un ou l'autre, et surtout parce qu'elles se développent en général au détriment des Égl ses institutionnelles. Ce « document romain » (Secrétariat pour l'unité des chrétiens Secrétariat pour les non-croyants, Conseil pontifical pour la culture) rend compt d'un tel embarras.

L'analyse des besoins et des aspirations (et ce que les sectes semblent offri *m'a paru très remarquable :* recherche de l'appartenance, recherche d'intégralit (holism), d'identité culturelle, besoin d'être reconnu, quête de la transcendance, besoi d'une direction spirituelle, besoin de vision, besoin de participation et d'engagemen Le chapitre sur les procédures d'endoctrinement est trop rapide. Par contre le « approches pastorales » en réponse à ce « défi » s'interdisent d'être « naïvemen iréniques », mais manifestent une incontestable ouverture de cœur et d'esprit. O notera un accent significatif : « Nous ne devons pas permettre que les préoccupa tions à cause des sectes diminuent notre zèle pour l'œcuménisme véritable parm tous les chrétiens. » Le danger existe donc, sans doute.

Tous les aspects du « document romain » sont repris et précisés, dans l'exce lente étude de J. Vernette *Le foisonnement des sectes aujourd'hui en France et e Europe.* Il examine notamment les risques du rapport d'Alain Vivien sur les secte et manifeste son inquiétude : « Tout ce qui sera dit des sectes... pourra s'applique aux religions et aux Églises, à leurs institutions et à leurs membres : noviciats et aumô neries scolaires, groupes de jeunes et séminaires, etc. ».

Sur plusieurs points J. Vernette n'hésite pas à pratiquer l'auto-critique et il con vient de l'imiter et de lui en savoir gré. On appréciera le paragraphe « l'Église, el aussi, n'est-elle pas une secte ? »

Mais l'ensemble du recueil semble préférer le « religieux » des « sectes » à société sécularisée. Est-ce vraiment évangélique ?

Roger Parmentier.

Paul Ranc. **191-8**

LA ROSE-CROIX : Mythe ou réalité ?

Lausanne, *Ed. du Rocher,* Coll. « Apologia n° 2 », 1985, 446 p.

Ce livre est marqué par l'acharnement de P.R. à démontrer que la Rose Cro est une secte satanique aux thèses séduisantes ; il peut mettre ainsi en garde les mem bres des églises chrétiennes.

A l'origine, vers 1603, J.-V. Andrea, étudiant en théologie, influencé par la kab bale, l'Islam et les philosophes grecques, publie une « Réformation universelle » pui la fameuse « Fraternité Rose Croix » et les « Noces Alchimiques de Christian Rose creuz » créant ainsi le mythe de la Rose Croix à une époque de grande fermentatio politique et religieux (B. Gaudaunef en Russie rêve d'église catholique d'état, l Taboristes de Bohême songent à une république protestante communiste, etc.). termine sa vie comme théologien luthérien orthodoxe et dénonce « la farce Ro Croix ».

Cependant des courants de pensées ou « Écoles de Sagesse » se sont créés u peu partout dispensant un enseignement symbolique alchimique et occultiste conf pour tomber presque dans l'oubli au XIIIe.

C'est au XIXe dans les milieux américains de l'émigration germanique et scandinave que le mythe R.C. a resurgi sous forme d'associations. L'A.M.O.R.C. entre autres avec une organisation technico-commerciale parfaite, semble avoir dominé le mouvement, popularisant toute forme de religion avec une préférence pour l'Égypte ancienne, le mystère des Templiers, des Cathares, des Tibétains et quelques techniques de la maîtrise de soi, enseignées par correspondance, à titre onéreux, par des maîtres invisibles.

L'ouvrage de P.R. a le mérite de décortiquer ce mouvement ésotérique, nous en montrant certaines formes de supercherie dangereuses. L'auteur, est lui-même ancien Rose Croix A.M.O.R.C.

Guy Pradet.

Klaus Steigleder. **192-87**

L'OPUS DEI VISTA DALL'INTERNO. Introduzione di Maurizio Di Giacomo, *L'Opus Dei in Italia.*

Torino, *Claudiana Editrice.* Coll. Nostro Tempo, 43, 1986, 284 pages.

La traduction italienne de *Das Opus Dei-eine Innenansicht* est établie sur la 2e éd. revue de 1983. L'auteur est un théologien catholique, catholique aussi est la maison d'édition allemande. K.S. a été cinq ans dans les cadres de l'O.P., ce qui justifie le « vu de l'intérieur ». Le volume de la Claudiana comprend une longue introduction sur la situation en Italie, M.D.G. est un journaliste spécialisé des questions vaticanes.

L'Opus Dei n'est pas un mythe, c'est un mouvement très structuré de conditionnement ultra conservateur et de prise de pouvoir qui vise à conquérir les classes intellectuelles et dirigeantes et les entraîner à la croisade ; comme tout mouvement d'engagement total, sectaire, il a ses beautés et attire. Bien entendu il ne recouvre pas tout le catholicisme en France ou ailleurs, mais sa puissance croît. L'éditeur italien fait précéder les études de témoignages de parents qui luttent pour arracher leurs enfants à cette emprise (rupture des liens familiaux), l'O.P. s'adressant d'abord aux élèves de l'enseignement catholique. Mieux vaut savoir et se souvenir que la fin ne justifie pas les moyens.

J.-M. Léonard.

Henri Stierlin. **193-87**

L'ASTROLOGIE ET LE POUVOIR.

Préf. Pierre Grimal.

Paris, *Payot,* Coll. « Bibliothèque historique », 1986, 320 p. P. 120.

En prétendant dire l'avenir, l'astrologie donne à l'homme d'État, un pouvoir sur le temps complétant son pouvoir sur l'espace, le rendant ainsi l'égal des dieux.

Cette forme de pensée a existé à toutes les époques et sous toutes les civilisations. L'astrologie a joué ainsi le rôle d'une religion occulte se superposant aux autres cultes.

Science pour certains, art pour d'autres, charlatanisme enfin pour les plus ratio-

nalistes, force nous est de constater qu'elle a marqué les hommes et nombreux sor
les documents et textes anciens qui nous en donnent le témoignage.

H. Stierlin nous apporte une vision originale d'une partie de l'histoire allar de Neron à Newton. Nous découvrons que l'astrologie a aussi donné naissance au astrolabes, aux machines astronomiques (début de la technologie, roue denté pignon...) aux automates, aux observatoires et aux planetariums cosmologiques. El a régi les joutes de l'hippodrome avec les courses de chars à l'image de la cours des astres ; elle a modelé les édifices de cour palais romains avec l'Aula Regia à l'imag du cosmos, la salle à coupole céleste des Sassanides, le trône byzantin animé...

En un style clair et précis, l'auteur a su ménager l'intérêt du lecteur dans s façon de le faire voyager au travers d'une partie de l'histoire que nous trouvior rébarbative.

Guy Pradet.

Philosophie

Marie-Dominique Richard. **194-8**

L'ENSEIGNEMENT ORAL DE PLATON.

Préface de P. Hadot.

Paris, *Cerf,* 1986, 413 p. P. 150.

La civilisation du livre que véhicule la modernité nous a appris que l' « Écrit constitue le document informatif exclusif, sûr et fondamental pour la connaissan de toute pensée. Appliquée à Platon, cette idée a pour effet de borner aux « Dial gues » le contenu de sa philosophie, délimité, défini par eux. Or cet ouvrage expo et soutient une interprétation nouvelle du platonisme, représentée par l'École d Tübingen dont M-D.R. fait ici connaître les travaux aux lecteurs français pour première fois. Mettant en évidence l'existence et l'importance du Discours oral d Platon — enseignement ésotérique, réservé aux seuls disciples — l'A. y voit l'expre sion du platonisme authentique, relativisant ainsi la valeur du Discours écrit, form tardive, seconde, de la pensée du Maître, destinée au « grand public ».

Le livre contient deux parties. La première, où l'A. fournit et étudie les preuv de l'enseignement oral de Platon, données par lui-même (Phèdre 274b-278e ; Lett Sept), par Aristote, par la tradition aristotélicienne et par l'Ancienne Académie il nous montre un Platon très proche de la philosophie néo-platonicienne de Ploti au 3e siècle après J.-C. La seconde partie est consacrée aux textes eux-mêmes : témo gnages directs d'une Parole que la puissance de l' « écrit » comme tel a fait oubli et perdre ; cependant, au dire de l'A. le rapport Écrit-Oral n'est pas d'oppositi mais de complémentarité. Ce très important ouvrage d'Histoire de la philosophi manifestant une haute compétence et une connaissance des textes aussi précise q vaste, ne peut que susciter questions et controverses de la part des spécialistes. remet en cause une tradition d'interprétation non pas fausse mais incomplète, renouvelle en l'élargissant l'intelligence du platonisme ainsi que celle de l'esprit toute l'Antiquité grecque : il souligne en l'accentuant le rôle inaliénable de la Paro

facteur de communication directe et de partage vivant, dont la fin est d'instruire et, par là, de former l'âme : visée essentielle de la philosophie de Platon.

Marguerite Baude.

Paul Ricœur. **195-87**

LE MAL. UN DÉFI A LA PHILOSOPHIE ET A LA THÉOLOGIE.

Avant-propos de Pierre Gisel.

Genève, *Labor et Fides,* 1986, 45 p.

Passant en revue les divers discours des philosophes et des théologiens P. Ricœur constate leur impuissance à résoudre leurs contradictions face à la réalité du mal. « C'est à cette aporie que l'action et la spiritualité sont appelées à donner non une solution, mais une *réponse* destinée à rendre l'aporie productive... » « Je voudrais considérer la sagesse... comme une aide spirituelle au travail de deuil, visant un changement *qualitatif* de la lamentation et de la plainte. » « Je ne voudrais point séparer ces expériences solitaires de la lutte éthique et politique contre le mal. »

Texte d'une conférence donnée à la Faculté de Théologie de l'Université de Lausanne en 1983, ces quelques pages seront accessibles à beaucoup de lecteurs de notre Bulletin. La valeur pédagogique décapante de la première partie, la densité humaine de la seconde conduiront à lire et relire un texte d'une grande utilité.

J.-M. Léonard.

196-85

INSTITUT DE RECHERCHES SUR LES CIVILISATIONS DE L'OCCIDENT MODERNE. La tolérance. XIIIe Colloque de l'I.R.C.O.M.

Paris, *P.U.P.S.,* Coll. « Civilisations 11 », 1986, 96 p. P. 52.

Quelques discours académiques, quelques sophismes du type « il vaut mieux proclamer l'intolérance avec tolérance que la tolérance avec intolérance » (P. Chaunu). 1° Les sources de l'idée de tolérance (F. de Fontenette). 2° 1685 et 1688 (Elisabeth Labrousse). 3° La tolérance à l'ère des Lumières (Jean de Viguerie). 4° Tolérance et permissivité (Claude Polin). D'aimables conversations suivent chaque intervention. Voltaire, naturellement, était de la fête. Mais des modestes travaux de Spinoza — peut-être venu avant l'heure ? — sur la liberté et la tolérance, il ne fut question.

Serge Guilmin.

197-87

Herman Parret.

LES PASSIONS.

Essai sur la mise en discours de la subjectivité.

Bruxelles, *Mardaga,* 1986, 199 p. P. 150.

Philosophe du langage, H.P. est aussi sémioticien ; il s'intéresse aux conditions

de production du discours qui « se manifestent par des régularités et se réalisent p des réseaux de stratégies » et en particulier à l'énonciation qui, effet du discour est passionnelles. « Ce qui s'énonce, c'est la curiosité, la sollicitude, l'enthousiasm la reconnaissance, et aussi, bien sûr, la manipulation et la séduction ». H.P. vo dans l'énonciation pathique une compétence modale ; il choisit comme méthodol gie la sémiotique des modalités et s'inscrit dans la tradition Hjelmslévienne en rel tion étroite avec l'École de Paris, utilisant avec bonheur les travaux de A.J. Gre mas, soit pour les intégrer soit pour les réfuter.

Dans Positions (ch. 1), H.P. dégage les oppositions paradigmatiques — qui l serviront de base pour sa théorie de reconstruction du pathique dans sa générati et sa manifestation, — dans les théories philosophiques psycho-physiologique et éth ques ; ainsi oppose-t-il Descartes et Malebranche à Condillac, Locke et Spinoza, rationalisation non érotique à l'engagement érotétique. Il retient le système spin ziste des passions qui est l'ensemble des modalités de « cette puissance unique qu'e le désir ». Il oppose ensuite Hume et Kant, retenant le fondement empathique d passions (Kant) face à la gravitation péripathique (Hume). La compétence passio nelle qu'il tire du paradigme kantien est théorique et pratique en tant que systèn de condition de possibilité de la production passionnelle ; elle est esthétique en ta que système de pré-conditions de possibilité pour cette même production passio nelle. L'univers pathique est universel dans la mesure où il est communicable. C'e là qu'intervient la fonction passionnelle par excellence : la reconnaissance.

Texte, contexturation ou mise en contexte, et discursivisation ou mise en di cours, sont les trois paliers architectoniques de la théorie des passions. H.P. fo mule les hypothèses suivantes pour le « texte » ou grammaire profonde des passion L'engendrement et la transformation des passions relève au niveau narratif d'un équ librage syntagmatique thymique, manifeste l'autoréalisation du sujet passionnel (vi tuel → actuel → réel), et résulte d'une modification systématique de la stru ture modale (surmodalisation). L'ordre logique de l'engendrement des passions do être dénué de toute connotation naturaliste et culturaliste. H.P. soutient ensuite q le sujet des passions se rend présent dans son discours, « se met en discours » esse tiellement par la performativisation — qui est la mise en discours des émotions et la défigurativisation — soit l'investissement sémantique des énoncés.

Dans Exemplifications (ch. 3), H.P. analyse les quatre passions-prototypes la curiosité qui, parmi les passions charismatiques, témoigne de l'ouverture ma male à l'érotétisation, la sollicitude sémiotiquement définie comme un devoir-pouvo faire, l'enthousiasme qui est le désir de vouloir-savoir, et la reconnaissance, piv esthétique de la vie pathique ; les deux dernières se correspondent, l'une sur le reg tre érotétique, l'autre sur le registre déontique.

H.P. fait œuvre personnelle, créatrice et utile. Relisant les classiques, il expo son interprétation philosophique ; empruntant à Greimas, il travaille en sémiotici constructeur parce que pragmatique et audacieux dans ses hypothèses théorique Son livre passionnant est un apport important à la sémiotique des modalites ; il pr longe un thème de recherche en vogue chez les Gerimassiens depuis plusieurs anné

Marie-Christine Escalle-Kok.

Jean Brun. **198-87**

LA MAIN ET L'ESPRIT.

Genève, *Sator-Labor et Fides.* 1986. 201 p.

Cet ouvrage est une nouvelle édition, revue et augmentée, de celui qui, sous le même titre, a paru d'abord aux P.U.F. Philosophie de la relation Main/Esprit, il revêt cependant le caractère d'une histoire interprétative comportant trois phases. La première où l'esprit est envisagé comme un effet et une dépendance de la main, la seconde où il apparaît que sans l'esprit la main n'existe pas, la troisième qui, seulement suggérée par la conclusion du livre, se présente, en fait, comme le sommet finalisateur de la réflexion de l'auteur : l'esprit et la main, la main qui signifie l'esprit sont dépassés, dans leurs limites, par ce vers quoi ils tendent : saisir l'Intangible qui est aussi l'Indicible, mais en vain.

Dans la première partie intitulée : « la compréhension de la prise », J.B. expose et dénonce les conceptions qui, de l'Évolutionnisme aux Philosophies de l'histoire qui le prolongent, font de la main d'abord libérée puis libératrice, l'origine opératoire de l'esprit et, par suite de l'histoire manifestant le pouvoir de l'homme devenu maître du temps et de l'espace. L'Homo faber est le passé générateur de l'Homo sapiens qui a alors accordé Pouvoir (Technique) et Savoir (Science) en vue d'une seule fin, exclusivement vitale : la domination du monde. Or ces gnosticismes du temps se sont donnés une dimension sotériologique, car, si la main engendre l'esprit et fait advenir à l' « humanité » qui le spécifie, celui-ci voit sa promotion parachevée dans l'avènement d'un hyper-organisme social lequel, prenant tout pouvoir sur lui, devient en réalité l'instrument de son aliénation.

D'où la seconde partie : « la connaissance par le toucher » où J.B. analysant la relation du « prendre » et du « comprendre » montre que la « prise implique intention, volonté, sens, par quoi la préhension animale se distingue radicalement du mouvement de l'homme qui est « geste ». Par ailleurs, la prise, organe de l'Avoir, ne suppose que le tact : le toucher, propre à l'homme ne s'y réduit pas. La main qui touche établit le contact, prend forme, informe ; elle est intermédiaire, elle est médiatrice. Enfin et surtout, ce qui est impossible à la « prise », seul le toucher le peut, du moins le tente : vaincre la séparation des consciences, combler l'Espace de la différence oppositive des Existants, annuler l'Absence en la surmontant dans la relation communionnelle de la Présence vécue.

Mais la main « touchante et touchée » revient à soi et le vide demeure, le Geste exprimant alors la réalité d'un Horizon inaccessible vers lequel elle tend mais qui lui échappe... C'est pourquoi, la réflexion sur le rapport du prendre et du comprendre ouvre sur la perspective transcendante d'un Au-Delà qui est l'origine de l'idée que l'homme en a et qui est Dieu.

Après un passage consacré aux « mains du Christ » qui guérissent et bénissent, le livre s'achève sur une conclusion réaliste : l'homme refuse Dieu ; l'Arbre de la Connaissance a tué l'Arbre de Vie. Et les mains de l'homme incarnent leur pouvoir dans l'État et son Chef divinisés qui se retournent contre lui. Il n'y a maintenant, pour lui qu'un seul secours : saisir la Main qui seule sauve, celle de Dieu, précisément.

L'intérêt de ce livre est évident, de par sa documentation, la finesse de l'analyse, l'ampleur de la perspective proposée : l'humanisme de la main débouche, en effet, sur une théologie de la main qui trace au premier ses limites mais le motive pour un élargissement éclairant et chargé d'espérance.

Marguerite Baude.

Jean-Paul Dubois. **199-8**

ÉLOGE DU GAUCHER DANS UN MONDE MANCHOT.

Paris : *Robert Laffont,* 1986, 224 p. P. 78.

« Au fil des pages je remarque que nous nous éloignons de la main en tant qu telle. Comme si, déjà, nous lui avions tendu la nôtre pour prendre congé, pour no séparer d'elle, ayant compris que tout commence plus haut et qu'elle n'est en somn que l'imprimante du computer » (p. 199).

Au-delà d'un simple pamphlet d'humeur grinçant, anecdotique, sur les vissic tudes rencontrées par les gauchers depuis l'origine des temps, une seconde lectu plus profonde peut être dégagée de l'ouvrage de J.P.D. : celle d'une réflexion s les symboliques gauche-droite, bien-mal, dont le corps n'est qu'un point d'abouti sement. Le corps (ici la main gauche) se fait espace où s'inscrivent les jeux d'exclusio inclusion, de différenciation, de normativation. C'est encore l'objet de mythologi collectives, de préceptes moraux d'une société donnée. Corps espace, corps symbol corps-objet, mais aussi corps sanction... Ce que met à jour J.P.D. dans cet ess souvent ironique et acerbe, le statisme de certaines oppositions, leur stérilité et fin lement leur influence néfaste par leur irréductibilité. Cette réflexion sur les gauche aborde tour à tour divers domaines ; la psychologie, la philosophie, la politique sur un ton certes badin mais corrosif. Parti de rien J.P.D. prétend n'arriver nul part. Mais la légèreté apparente de son propos ne saurait dissimuler une problém tique plus ardue, qui sans être résolue à la fin de l'ouvrage, mérite d'être soulevé et pourquoi pas sous cet angle ?

Maryse Emel.

Jean Theau. **200-8**

LE CRÉPUSCULE DE L'HOMME.

Montréal : *Bellarmin,* 1986, 161 p.

Auteur de plusieurs ouvrages sur Bergson, sur Sartre et sur la philosophie fra çaise du XXe siècle, J.T. dans *Le crépuscule de l'homme* a voulu adresser à ses co temporains « comme en une ultime parole d'amitié, au soir d'une vie déjà long dont le destin de l'homme fut le souci presque constant, quelques-unes des réflexio que cet état crépusculaire lui inspire » (p. 11).

Dans une langue non dépourvue de recherche, l'A. dénonce un certain nomb de signes de ce crépuscule de l'homme : le premier signe est celui de l'idolâtrie concept en général et singulièrement du mythe de l'Histoire, le second est celui la société productiviste, de ses normes de rentabilité et d'efficacité impitoyables, troisième est celui de « la dureté de cœur » de notre « permissive society ».

Bon connaisseur de Kant, Bergson et Sartre, l'A. dialogue paisiblement av ces philosophes mais polémique plus ouvertement avec les représentants de la phil sophie contemporaine. Il en appelle à un sursaut, non d'énergie ou de volonté, m de cœur, au sens pascalien. Pour que l'homme ne meure, l'idée rédemptrice d être trans-historique : le philosophe se fait alors moraliste et défend le primat la morale sur l'histoire. Les fondements objectifs de cette nouvelle morale sont faillibilité et la relativité de l'homme.

La conclusion sur *La guerre ou la paix* envisage un certain nombre de conv

gences théoriques entre la philosophie et le message chrétien ainsi que certaines dispositions pratiques : pacifisme absolu, désarmement unilatéral, tendance individuelle à la paix, non violence… jusques et y compris « l'esprit de sacrifice » à propos duquel l'A. signale dans une parenthèse en haut de la page 155 : « Pétain n'a pas eu toujours tort ! »

Georges Tourne.

Politique - Société

Claude Lefort. **201-87**

ESSAIS SUR LE POLITIQUE (XIXe-XXe siècles).

Paris, *Le Seuil,* Coll. « Esprit », 1986, 331 p. P. 110.

Il s'agit d'un recueil d'articles et d'essais (déjà publiés ailleurs) et qui, sans prétendre former une unité ni la matière d'un ouvrage en préparation, veulent « penser, repenser le politique — c'est-à-dire les principes générateurs… des diverses sociétés — dans le souci de prende en charge les questions qui sourdent de l'expérience de notre temps » et tentent d'en explorer le terrain sans en définir ni préjuger les limites. « Attentif aux signes de la répétition comme à ceux du renouveau » C.L. s'y attache « à déceler la dimension symbolique du social ».

Outre l'avant-propos qui précise le projet, la matière se classe sous quatre têtes de chapitre : 1° Sur la Démocratie ; 2° Sur la Révolution ; 3° Sur la Liberté et 4° Sur la part de l'Irréductible, dont « permanence du théologico-politique ? » et « Mort de l'Immortalité ? » — Chemin faisant sont mis à contribution et analysés des auteurs de ces deux derniers siècles comme Benjamin Constant, Châteaubriand, Michelet, Quinet, Marx, mais aussi Hannah Arendt, François Furet ou Canetti et Nabokov et, surtout, Tocqueville. Ce procédé, très universitaire, permet à l'A. de citer, voire d'exhumer et au lecteur de découvrir et de méditer des passages toujours intéressants, souvent savoureux, comme celui-ci de Quinet (auteur devenu introuvable) qui, après avoir avec Tocqueville, vu dans les Français « un peuple composé de bourgeois rangés et de lâches citoyens » poursuit « …ce que nous appelons l'ordre, c'est-à-dire l'obéissance sous un maître et la paix dans l'arbitraire, est enraciné chez nous dans le roc et renaît presque infailliblement de soi-même et de la tradition immémoriale » ou bien celle-ci de Châteaubriand : « Dans la vie de la Cité, tout est transitoire ; la religion et la morale cessent d'être admises, ou chacun les interprète à sa façon. Parmi les choses d'une nature inférieure, même impuissance de conviction et d'existence, une renommée palpite à peine une heure ; un livre vieillit dans un jour… »

L'analyse de la pensée des autres donne à C.L. l'occasion de montrer leur apport mais aussi de préciser la sienne. S'il reconnaît, avec Tocqueville, les deux versants de la démocratie, l'un qui libère et grandit les individus, l'autre qui les menace de se perdre dans la foule et d'être soumis à de nouvelles tyrannies, C.L. ne manque jamais de souligner l'absolue nouveauté de la démocratie moderne, aventure et énigme toujours renouvelée, seul de tous les régimes « dans lequel soit aménagée une repré-

sentation du pouvoir qui atteste qu'il est un *lieu vide,* qui maintienne ainsi l'éca du symbolique et du réel » où le pouvoir « n'appartient à personne ; que ceux q l'exercent, ne le détiennent pas, mieux, ne l'incarnent pas ».

C. Constant

Jean Duvignaud. **202-8**

LA SOLIDARITÉ. Liens de sang et liens de raison.

Paris, *Fayard,* Coll. Idées-Force, 1986, 232 p. P. 79.

Comment se fait-il que l'individu obéisse aisément à la pulsion qui l'amène aliéner une part de liberté contre un lien de complicité réciproque et sécurisant Parce que sans solidarité il n'est pas de société viable. Le besoin de solidarité s'impo dès l'origine au sein de la cellule familiale ou tribale ; il s'étend bientôt à toutes l phases de la vie sociale et devient d'autant plus impératif que le groupe se trou davantage isolé dans un plus vaste environnement. C'est ainsi que le concept moder de solidarité apparaît dans la sociabilité urbaine, notamment sous la forme de so darités du savoir ou du savoir-faire, corporatives ou ouvrières, racines du droit soci Mais il existe bien d'autres formes de solidarités : dans la fête, le jeu, le plaisir la recherche de Dieu. En les passant en revue, l'A. se livre à un survol historiq qui transcende l'idée de solidarité et atteint les cas où celle-ci n'a pas joué, donna ainsi naissance à des aberrations telles que le racisme ou l'hérétisme. Et conclut q « l'unité seule n'est pas créatrice, la pluralité admise de solidarités diverses, seul peut inventer de nouvelles valeurs ».

Ce bel essai, foisonnant d'érudition, où se bousculent thèmes et références, e écrit dans un style rapide dont la syntaxe souvent déconcertante ne facilite pas lecture.

Jean Robert Muzard.

Pierre George. **203-8**

L'IMMIGRATION EN FRANCE, FAITS ET PROBLÈMES.

Paris, *A. Colin,* Coll. « Actualité », 1986, 167 p.

P. G. nous offre, avec la précision du géographe, une étude indispensable po aborder le phénomène de l'immigration. Il nous permet de connaître l'histoire l'immigration en France, de distinguer les différentes formes d'immigration, les o gines des immigrés, leurs secteurs d'activité, leurs structures démographiques, le mode particulier d'intégration dans la société française. Les apports les plus intére sants portent sur les lieux de l'immigration, sur l'analyse des principales concentr tions, avec la simple constatation que, lorsque les familles constituent 10 % de l'hal tat, leurs enfants représentent 30 % de la population scolaire. P. G. souligne bi les différences entre l'immigration maghrébine et l'immigration portugaise, en ins tant sur le rôle de l'activité féminine dans la promotion et l'intégration des famil portugaises. L'exemple de Marseille permet de suivre dans l'espace urbain les ca ses de tension : le paradoxe est qu'il n'y ait jamais eu si peu d'étrangers par rappo à la population totale et que jamais la présence étrangère n'y ait été aussi ressen — exemple parmi d'autres du caractère fallacieux de la notion de seuil. La mutati

: l'immigration avec la crise est aussi fort bien décrite, avec la constitution de popu-tions allogènes victimes du chômage et souvent marginalisées par le logement comme ır l'école.

C'est peut-être sur les perspectives que ce petit ouvrage très utile est le moins ıtisfaisant : la solution semble bien être l'assimilation, celle qu'ont réussi les diver-s vagues d'immigration précédentes qui avaient aussi suscité des explosions de xéno-ıobie. La situation est différente et les intéressés réclament autre chose. Mais P. G. raison d'en appeler aux responsabilités politiques pour favoriser l'insertion des ımigrés... ce sera à eux, lorsqu'ils auront pris la parole, de déterminer leur mode : participation à la société française et de définir leur identité.

Alain Boyer.

---

ernard Deleplace. **204-87**

'NE VIE DE FLIC.

aris, *Gallimard,* coll. « au vif du sujet », 1987, 267 pages. P. 79.

Le propos du livre est plus large que son titre ne le laisserait penser : c'est en ıit une description de la police au quotidien, accompagnée d'une réflexion sur son ›le et son statut, et racontée de façon vivante à travers la vie de l'auteur, fils d'ouvrier :venu gardien de la paix, puis responsable syndical.

De son enfance, B.D. a gardé le souvenir de certaines humiliations, une habi-ıde de toujours rester sur ses gardes, l'esprit critique, enfin un solide idéal de soli-ırité républicaine ; à travers quelques phrases bien frappées, il peut aussi nous pré-nter la police telle qu'elle devrait être ; citons notamment :

« Il doit y avoir une morale de la police. Dévoyé, perverti, détourné de sa mis-on républicaine, notre métier peut être dangereux pour les libertés. Aucun policier ›nnête, lucide, ne saurait le nier. Alors, il vaut mieux prévenir que guérir, (...) empê-ıer qu'on puisse (...) ordonner à des flics de faire n'importe quoi » (p. 69) B.D. obtenu la publication d'un code de déontologie le... 19 mars 1986 !

Ou encore : « Le flic, c'est l'arbitre du jeu, celui qui ne ménage pas sa peine ı courant sur le terrain, qui siffle les coups bas et les fautes, qui veille au respect :s règles et à l'équilibre de la partie. Mais il a besoin d'être aidé, entouré, conseillé ır la société. Car, parfois, le jeu le bouscule » (p. 158).

Chemin faisant, B.D. évoque certains événements (« après 68, dans la police, us rien n'a été comme avant »), certaines personnalités politiques ; mais aussi des oblèmes plus généraux : la nécessité de concertation entre flics de toutes catégo-:s ; avec les juges ; la peine de mort ; le rôle essentiel du syndicat. Retenons-en tte suggestion de faire de la police un service public, comme les PTT ou l'EDF, ec un développement de l' « ilôtage » ; le remplacement de l'IGS, police des poli-s, à la fois juge et partie, par un Conseil supérieur des activités policières.

Et admirons comme B.D. a su, en se tennat à la bonne distance de sa vie per-nnelle, utiliser son expérience pour poser les problèmes en termes plus généraux ; ›us sommes maintenant informés : à nous d'exercer notre vigilance *avec* la police.

Marie-Louise Fabre.

Grégory Bateson. **205-**

LA CÉRÉMONIE DU NAVEN.

Les problèmes posés par la description, sous 3 rapports, d'une tribu de Nouve Guinée, précédés de « Lecture de Bateson anthropologue » par Houseman et Seve

Paris, *Minuit,* rééd. Poche Biblio Essais, 1986, 348 pages.

Parue en 1936, traduite en 1971, cette œuvre est rééditée précédée d'une intr duction inédite qui en souligne les grandes articulations et la situe. Dans le tex B décrit le rite collectif de travestissement du Naven qui célèbre le premier expl d'un adolescent. Mais ce n'est pas une simple monographie, B. cherche au-delà ce rituel des catégories valables pour d'autres cultures. Il se place principaleme à deux points de vue : 1°/ structural et eidologique (le cognitif) 2°/ ethologiq (l'affectif). Dans les deux cas il s'efforce d'établir un système culturel cohérent, uni d'organisation soit des processus cognitifs (eidos), soit des émotions des individ (éthos). C'est donc une construction scientifique très différente du fonctionnalis de Malinowski ou du culturalisme américain. Appliquant cette méthode, B. mon notamment la complexité des liens de parenté et d'alliance, le rôle des interdits, d identifications, de la différence des sexes. Il rejette l'appel à la conscience collecti et à l'insconscient. Avec beaucoup de rigueur, il critique ses hypothèses (Épilogue la schismogenèse, « naissance de différenciation » serait ici son apport le plus ori nal. Mais par ailleurs on perçoit dans cet ouvrage l'amorce des travaux ultérieu de B poursuivis par l'École américaine de Palo Alto (communications paradoxal et certains passages évoquent « l'Antropologie structurale » de Lévi-Strauss.

Simone Thollon.

206-

Rencontres de l'École du Louvre : *LA TABLE ET LE PARTAGE.*

Paris, *Documentation française,* 1986, 213 p. P. 100.

A l'occasion de l'exposition sur « Les Français et la table », la Documentati française a publié en 1986, une luxueuse plaquette sur le colloque, organisé par Rencontres de l'École du Louvre, sur « la table et le partage ».

La plaquette reproduit, avec photographies, la vingtaine d'interventions des cc servateurs de plusieurs disciplines : archéologie, objets d'art, arts et traditions pop laires, inventaire des richesses artistiques de la France, ainsi que de quelques ho mes de lettres ou théologiens.

Les exposés sont d'inégale importance et très variés quant au champ invest sémantique par Ch. Guiraud, historique (préhistoire, banquets grecs, XVIIIe siè avec l'apparition de la « chambre à manger »), géographique (« le rituel des an tres dans la Chine ancienne », par J.-P. Desroches), enfin théologique avec un te très riche de Cl. Vigée sur le partage de la nuit pascale dans le judaïsme, un te du Père B. Dupuy sur eucharistie et seder juif, un texte d'O. Clément sur la Pâq orthodoxe, un texte bref et très calviniste de J.-M. Daumas sur la Cène dans la « cc ception de l'Église Réformée ».

A propos de référence à l'Écriture, signalons, pour l'anecdote, une erreur d'int prétation, p. 93 : l'A. cite Juges VII/4 (à propos des différentes manières de bo des compagnons de Gédéon) et fait dire à ce texte le contraire de ce qu'il dit.

Georges Tourne.

Histoire · Actualité

acques Paul. **207-87**
208-87

'ÉGLISE ET LA CULTURE EN OCCIDENT.

ome I : la sanctification de l'ordre temporel et spirituel.
'ome II : l'éveil évangélique et les mentalités religieuses.
aris, *PUF,* Coll. Nouvelle Clio : l'histoire et ses problèmes, 1986, au total : 806 ages.

« Écrire d'un même mouvement une histoire de l'Église et de la culture du IXe u XIIe siècle est une entreprise parfaitement justifiée puisque les clercs sont alors :s seuls lettrés. » Les mêmes hommes vivent plus ou moins intensément les exigen- :s de l'une et de l'autre ; l'humanisme religieux de ces siècles témoigne d'une recher- ne qui va bien au-delà de ce qui est le simple nécessaire à la foi chrétienne ; la res- uration de la vie religieuse paraît liée au mouvement des idées, à l'éclosion d'aspi- ations semées par le savoir.

En cet ouvrage très dense, J.-Paul, maître de conférences à l'Université de Pro- ence, se donne pour but de faire le bilan de l'ensemble des travaux antérieurs con- ernant le sujet. Il traite de faits religieux et culturels, tenant pour connus les événe- ients politiques et les faits sociaux. Les liens de la vie religieuse et de la culture pparaissent dans l'histoire de la civilisation de l'Occident médiéval comme une évi- ence ; une telle liaison ne va pas de soi ; elle est le résultat d'un choix et même e choix renouvelés à des époques différentes et dans des conditions peu comparables.

La première partie est tout entière consacrée à une orientation bibliographique étaillée pour chaque thème, pour chacune des périodes traitées dans l'ensemble des eux tomes.

La deuxième partie présente l'état des connaissances actuelles et aborde succes- vement : — la renaissance religieuse et culturelle carolingienne à travers la forma- on des idéologies politico-religieuses, la réforme de l'Église, le monachisme devenu uit de civilisation, de fidélité dynastique, de culture ; — la rénovation de l'Église ntre 900 et 1050 : en cette période de crise et d'adaptation, l'Église a sa place autant, non plus qu'avant ; — la réforme grégorienne entre 1050 et 1125 : un autre âge u christianisme s'ouvre laborieusement dans une longue crise ; — la renaissance u XIIe siècle : l'autorité du pape sur les évêques, les clercs, les moines paraît se ren- orcer sur tout l'Occident latin ; la vie intellectuelle, toutes les formes de la pensée, e l'expression, de la vie spirituelle reçoivent une pulsion nouvelle.

La troisième partie entreprend de comparer des certitudes établies hier et des :cherches qui élargissent le champ d'investigation, utilisent de nouvelles méthodes renouvellent les interprétations dans une discipline en pleine mutation, et ce en :s chapitres consacrés : — aux institutions et à l'ordre du salut ; — à la vie pro- ine et à la vie religieuse ; la distinction entre les deux ne s'impose pas avec netteté ux hommes du Moyen Age ; — aux sacrements et à la liturgie ; — aux mentalités :ligieuses et à la piété : le bilan des enseignements que l'on peut tirer des différen- s sources sur la vie religieuse du plus grand nombre est médiocre ; la grande masse,

les gens anonymes sont exclus du champ de préoccupation des clercs, de ceux
écrivent ; — à la spiritualité et à la culture ; — à la vie évangélique et à l'héré

L'ouvrage se complète de cartes et d'un index général des personnages cit

Colette Kaiser.

Max Gallo. **209**

LETTRE OUVERTE A MAXIMILIEN ROBESPIERRE SUR LES NOUVEAU MUSCADINS.

Paris, *Albin Michel,* 1986, 168 p.

Cette lettre symbolique adressée à Robespierre est un réquisitoire : M. G. s'él contre une lignée d'historiens qui partant de l'Abbé Barruel et E. Burke (1729-17 trouve encore parmi quelques-uns de nos intellectuels de droite d'aujourd'hui, ce même tendance réactionnaire qui s'infléchit dangereusement vers une altération p fonde d'une des périodes les plus structurantes de l'histoire de France.

A la veille du bicentenaire de la Révolution de 89, « son histoire, nous dit l' ne fait plus l'objet d'aucun catéchisme » ; « 200 ans pour oublier des siècles d'oppr sion et faire de l'acte révolutionnaire fondateur des Droits de l'homme, le dél de l'oppression ! » Livrée à la critique de ses détracteurs elle n'apparaît plus c comme « une régression dans les années 89-99, un segment cancéreux qui n'a p cessé de faire couler le sang sur le monde ». Pour d'autres « le délire » d'une p gnée de « meneurs » égarant une foule « ahurie » dans la Terreur, ce « totalitaris idéologique » selon Cochin, etc. « La Révolution est en procès, la République remise en question ! » avertit l'A.

La lecture de ce pamphlet est dure : la narration y fait foisonner les mou ments sanglants (côté monarchie) qui, pour l'A. mettent l'Ancien Régime face à nouvelle justice dans une égalité de violence. L'A. contre-attaque plutôt qu'il n'ar mente mais les exemples qu'il donne sont difficilement récusables. Ce républic a choisi les siens : il s'enorgueillit de s'asseoir aux côtés de Robespierre et de t ceux qui proclamèrent la Déclaration des Droits de l'homme, « insérant en son c tre le foyer de l'Égalité vivante ».

I. Olivier.

Pierre Miquel. **210**

LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

Paris, *Fayard,* 1986, 645 p. P. 120.

Comment une simple note de lecture peut-elle rendre compte de la densité cet ouvrage qui relate tout par le menu. Voici cependant quelques faits qui plus d'autres ont retenu mon attention :
— le sous-équipement de l'Armée française en 1939 : des panzer dans un cam des maréchaux-ferrants dans l'autre, sans oublier José Corti qui « touche » a son paquetage... un pantalon rouge !
— le résultat catastrophique du discours de Pétain le 17 juin 1940 : à cause de aux environs de un million de combattants se laissèrent amener en captivité, pers dés que la guerre était finie !

- la hargne fielleuse des Britanniques (Mers-el-Kébir !) et la stupidité politique des méricains s'additionnant pour tenter d'imposer Giraud face à de Gaulle, ce qui .t d'ailleurs un effet contraire à celui recherché : toute la résistance se reconnut ors en de Gaulle (par contre c'est bien sous Giraud que furent abolies les lois du gime de Vichy le 14 mars 1943, si l'on en croit Giraud lui-même, in son livre : *Un seul but : la Victoire ») ;*
- la minutie diabolique avec laquelle les nazis organisèrent la « solution finale » vec les chambres à gaz utilisant le Zycon B, capable d'exterminer 2 500 prisonniers ır séance de cinq minutes ;
- le silence de PIE XII « maintenant sa théorie de la neutralité et de la non-tervention dans les affaires des États » ;
- le détail des opérations en Tunisie, où l'Armée Française eut à soutenir le pre-ier choc germano-italien avec seulement 15 blindés, 16 canons anti-chars et... 81 itrailleuses !
- la résistance organisée par Tito ;
- les opérations au Mont Cassino ;
- sans oublier la guerre menée par les U.S.A. contre les Japonais qui combine l'emploi d'une technologie de pointe... et des méthodes de guerre adaptées à une ıture et un climat hostiles » ;
- enfin (le grand public le savait-il), l'A. nous révèle que deux savants atomiques constructeurs » de la bombe A, Sziland, et James Franck rédigèrent un mémoire ɔur que celle-ci soit, au moins dans un premier temps, utilisée à titre d'intimidation.

Un livre indispensable à quiconque désire avoir de ces temps noirs une relation ɔmplète. Un regret cependant : les frontières de la Grèce et de la Finlande sur la rte de l'Europe avant le conflit, manquent d'exactitude.

Guy-Jean Arché.

ɔthar Baier. **211-87**

N ALLEMAND NÉ DE LA DERNIÈRE GUERRE. Essai à l'usage des Français. ıivi de : Une langue gutturale.

éf. Nadine Fresco.

uxelles : *Complexe,* Coll. « Le genre humain », 1985, 155 p.

Ayant ressenti la difficulté qu'il y avait pour les Allemands et les Français à comprendre, L.B., né en 1942, s'est efforcé, à l'usage des Français, de démysti-er certaines notions sur l'histoire allemande récente. Souvent, en effet, les mots ɔuvrent ici et là des réalités différentes et sont alors autant d'obstacles à une com-éhension véritable.

L.B. souligne l'apolitisme d'une génération, celle de l'immédiat après-guerre, evée dans l'ignorance de tout ce qui touchait au nazisme, aux massacres des juifs Auschwitz ; il évoque les chocs successifs que furent pour elle, qui avait grandi ıns l'euphorie du miracle économique le retour des prisonniers allemands libérés s camps russes, l'écrasement par les chars russes de la révolte ouvrière à Berlin 17 juin 1953, devenu fête nationale en RFA, puis les exactions US au Viet-Nam enfin l'invasion de la Tchécoslovaquie le 21 août 1968 par les troupes du Pacte Varsovie.

La célèbre gifle de Beate Klarsfeld au chancelier Kiesinger ancien nazi, en 1968, rvit de détonateur et déclencha une prise de conscience du passé nazi et des *fautes* s « pères », empoisonnant ainsi de façon durable le climat familial, un peu partout.

L.B. voit dans la dure répression policière de la RFA à l'égard des terroris de la RAF (Rote Armee Fraktion) une « affaire de famille » pour ainsi dire, la rev che de toute une génération de hauts fonctionnaires ex-nazis.

Éclairage intéressant et qui offre l'intérêt de remettre les pendules à l'heu

Odile Bufalini.

André Kaspi. **212**
213

LES AMÉRICAINS, 2 vol. 1) *Naissance et essor des États-Unis (1607-1945)* 2) *États-Unis de 1945 à nos jours.*

Collection Points Histoire, *Éditions du Seuil,* Paris, 1986, 697 pages.

A. Kaspi, un des meilleurs spécialistes de la civilisation américaine, nous off sous une forme très maniable et avec tout l'appareil critique nécessaire, une synth très stimulante sur « l'homo americanus ». En effet nous avons ici beaucoup p qu'une histoire des États-Unis, même si l'étude en suit les grands découpages ch nologiques ; c'est une enquête sur la constitution de la nation américaine, avant mê l'indépendance, sur les mythes fondateurs et les réalités (en particulier les modal de l'extermination des Indiens, la domination des Noirs, le fonctionnement melting-pot, le rôle de l'ethnicité dans l'alternance entre ouverture et isolationnis accueil des immigrés et xénophobie) ; c'est une psychanalyse des mentalités colle ves, avec les instruments du politologue et du sociologue ; il y manque parfois analyses plus quantitatives menées à l'intérieur des communautés, en particu lorsqu'il s'agit d'aborder le religieux dont l'importance est bien mise en valeur, n essentiellement à travers ses conséquences.

L'intérêt de cette présentation est qu'elle est constamment soutenue par des in rogations : qu'est-ce qui a fondé la nation, comment s'explique le succès si rap des États-Unis, qu'est-ce qui fait vivre la démocratie et lui permet de surmonter crises et même ses propres contradictions, d'où vient l'attirance pour le modèle a ricain sans cesse remis en cause par ses propres valeurs... ? L'ouvrage fourmille perspectives intéressantes et d'éclairages nouveaux. On regrettera des passages peu rapides sur des périodes bien connues comme le New Deal et sur les compos tes de la coalition rooseveltienne, mais on trouvera de très bonnes remarques la société coloniale et sur le traumatisme de la guerre de Sécession et d'utiles réé luations des présidences d'Eisenhower et de Kennedy. En se rapprochant de la péri actuelle les perspectives se font plus floues et plus contestables, risque inévitable. tout en restant mesuré, André Kaspi semble trop fasciné par la puissance améric pour en bien mesurer le déclin qui se marque par les déficits successifs de la bala des paiements, de la balance commerciale et du budget. Il sent bien que certains sorts sont cassés, que les États-Unis sont de plus en plus concurrencés par leurs p pres alliés, ce qui explique la multiplication des tensions et une crise de confia dans la capacité de la première puissance mondiale à assurer le leadership et la défe du monde occidental. Les craquements qui ont commencé avec le Vietnam ne sent de s'amplifier malgré des redressements conjoncturels et illusoires. Tout en rec naissant que Carter fut victime des événements, Kaspi est dur pour sa faibless ses contradictions — ne s'agirait-il pas alors d'une reconsidération de la place États-Unis dans le monde sans renoncement à leur mission ? Au contraire il ins sur les succès de Reagan qui a su surmonter la crise — mais à quel coût pour le r

monde ? S'il dépeint très bien le reaganisme comme une attitude et non comme e idéologie, révolution conservatrice ou retour au libéralisme, il en voit d'abord réussites médiatiques et non la fragilité soulignée par l'Irangate qui prouve que crise de la « présidence impériale » n'a pas été surmontée.

Alain Boyer.

---

ul Balta. **214-87**

AN-IRAK, une guerre de 5 000 ans.

ris, *Anthropos,* 1987, 315 p. P. 120.

L'A. grand reporter au « Monde » ne nous laisse rien ignorer des offensives ssi meurtrières qu'inutiles que tour à tour chaque belligérant mène. Beaucoup plus éressant est l'historique des relations entre ces deux pays, qui montrent que cette erre n'a pas que 7 ans 1/2 d'âge, mais qu'elle dure depuis... toujours, et que depuis ujours on se regarde avec haine de chaque côté du Chatt-el-Adab, on pourrait esque dire le Rhin du Moyen-Orient !

Bien sûr, cette guerre, qui a déjà causé la mort de plusieurs millions d'hommes coûté des sommes folles (400 millions de dollars mensuels pour l'Iran) a une odeur pétrole, et bien sûr les « grandes puissances » l'attisent, en soutenant tantôt l'un, ıtôt l'autre, et quelquefois l'un ouvertement et l'autre en même temps, mais en chette ! ces deux pays représentent de grands marchés potentiels, et produisent pétrole moins cher à l'extraction qu'ailleurs. De plus, Israël ne demande pas mieux e de voir le camp arabe, soutien des revendications palestiniennes, s'affaiblir. Mais n'y a pas que ces conditions économiques, et il y a entre ces deux peuples une ne qui dure depuis 5 000 ans, car depuis ce temps chacun d'eux rêve de la possesn des deux rives du fleuve. Envahie par la Perse, ou partageant son sort parce 'envahie par Alexandre ou les régions romaines la différence est toujours restée rquée : sémite sur la rive droite, aryen sur la gauche, chrétien à droite, zoroasen, mithraïste à gauche, l'Islam qui envahit la Perse après Qadrissiya (636) ne réara pas davantage l'unification. Les Perses, en effet, n'accepteront pas la déposin d'Ali, gendre et cousin du Prophète, et donc la désignation de son successeur : prendront le parti(= chia) d'Ali, créant ainsi le chiisme, et se proclamant les seuls positaires de la véritable foi musulmane. Or de cela la création du Parti Baas (= urrection de la nation arabe) ne fera que les conforter, ce parti dont un des cocréars est un arabe chrétien !) qui fait passer la race, avant la foi. Entre temps Mésoamiens et Perses ont changé leur appellation : l'un est devenu Iraq = le mur (sousendu sur lequel se brisera l'envahisseur perse), et l'autre Iran (= pays d'origine Aryens, et sous-entendu les sémites d'Iraq nous empêchent de rejoindre les Aryens Europe). A cela s'ajoute le fait que le Baas est ouvert à l'Occident, avec tout ce e cela sous-entend comme transformation de la société, alors que l'Iran chiite en use tout ce qui en vient, à l'exception de la technologie, mais n'accepte pas les oits syndicaux, la redistribution des terres, et ne propose aux femmes que l'alterive, le foulard ou la raclée !

Un livre indispensable pour la compréhension du pourquoi de cet interminable nflit où les conditions économiques ne sont pas la seule cause.

Guy-Jean Arché.

Paul Giniewski. **215**

LE COMBAT D'ISRAËL, MYTHES ET RÉALITÉS.

Paris, *Anthropos,* 1987, 292 p. P. 120.

La politique d'Israël au Moyen-Orient a été souvent vilipendée par la pro gande arabe et prétendument progressiste qui s'est alliée objectivement (et parf même réellement) avec l'extrême-droite traditionnelle ou révisionniste pour faire l'État juif le bouc émissaire de tous les maux de la région, le « Juif des nations L'ouvrage de Paul Giewski vise à dénoncer les mythes et à démonter les mécanism d'une propagande totalitaire, véritable machine de guerre contre l'Occident qui j Israël à une aune différente de ses ennemis et lui dénie le droit de se défendre. P tant de la situation des « dhimmis » dans les sociétés musulmanes, l'A. montre f bien que l'existence d'un État juif est regardée comme un scandale et que tout acco modement avec ce dernier est ressenti comme une trahison par de larges fracti du monde musulman. La Charte nationale palestinienne dénie aux Juifs toute e tence nationale et les majorités automatiques de l'O.N.U. ont abouti à la conda nation du sionisme comme « racisme » pour lui enlever toute légitimité.

Mais cet ouvrage est plus qu'une étude de l'antisémitisme, confondu avec l'a sionisme ; c'est un pamphlet qui véhicule — ou qui crée — presqu'autant de myt qu'il en dénonce. Les Arabes sont présentés comme le mal absolu, incapables créativité ; l'Islam est une religion totalitaire, vecteur de la « guerre sainte », in pable d'humanité. Toute faiblesse à l'égard des Palestiniens (tous pareils, alors qu sait leurs luttes fratricides !) est dénoncée comme une trahison. La moindre criti contre la politique israélienne et en particulier contre certaines attitudes au Lib est pour l'A. un signe d'antisémitisme ou de « haine de soi » ; certaines dénon tions des porte-parole d'une exigence éthique, Vidal-Naquet ou Amos Oz, relèv de la « chasse aux sorcières ». Aussi, pour défendre l'Occident, l'A. risque-t-il d'ê amené à justifier le régime de l'apartheid ou l'oppression des Canaques (p. 2 Avec sans doute les meilleures intentions, c'est rendre un bien mauvais service à Is que de mettre tous les adversaires de son gouvernement dans le même sac et de assimiler aux nazis. Israël doit se défendre ; il est souvent injustement condar mais tous les moyens de propagande ne sont pas bons et le maniement de la « c salité diabolique », peut un jour se révéler dangereuse. Heureusement qu'Israël p compter sur d'autres amis que Paul Giniewski...

Alain Boyer.

216

LES DROITS DE L'HOMME DANS LE MONDE ARABE.

Rapport de l'Association de défense des Droits de l'Homme et des Libertés d le monde arabe.

Paris : *L'Harmattan,* 1986, 229 p.

On l'aura compris, il s'agit du rapport annuel — le troisième — de cette as ciation. Le lecteur aura tendance à le comparer à celui d'Amnesty Internation mais ici, outre le fait qu'on ne s'intéresse qu'aux pays arabes, chaque pays est p senté beaucoup plus en détail, avec quatre rubriques : situation géo-économic situation socio-culturelle (ex. : budget de l'Éducation nationale en % du PIB !), titutions politiques, état des droits de l'Homme.

Outre ce catalogue très détaillé où les événements de l'année 1985 en la matière ıt parfaitement résumés, on trouvera en début d'ouvrage le résumé de deux conences : — les avocats témoins et victimes de la répression dans le monde arabe ; ys du Golfe : des femmes n'ont pas le droit de voter !

A noter que la Palestine figure sur ce catalogue des pays arabes : on y trouve, n plus les rubriques habituelles — et pour cause ! — mais le récit de ce qui se sse aussi bien dans l'État d'Israël que dans la bande de Gaza et en Cisjordanie. s'aperçoit que, dans ce pays comme dans tant d'autres, les violations des droits l'homme sont monnaie courante à l'égard d'une population considérée comme ɔalterne et ne jouissant pas des mêmes droits que les autres. De quoi réfléchir et ngager...

Philippe Morel.

---

arles Zorgbide. **217-87**

S DERNIERS JOURS DE L'AFRIQUE DU SUD.

ris, *P.U.F.,* 1986, 212 p. P. 198.

L'auteur, juriste et universitaire parisien, retrace les grandes lignes de l'histoire l'Afrique du Sud, entrée en matière indispensable pour comprendre la complexité l'Apartheid, sa naissance, son maintien, sa possible suppression.

La seconde partie du livre présente une enquête auprès d'hommes politiques, lementaires, juristes, diplomates, de différents partis, ou hommes d'église, renıtrés par l'auteur, de Prétoria à Durban, du Cap à Johannesburg. 55 interviews disent les difficultés et les ambiguïtés de la vie politique de ce pays, les conséences dramatiques du régime, en contradiction avec les droits de l'homme.

L'application des réformes votées peu à peu par les différents gouvernements ıeurte à la mauvaise volonté. Les autorités policières ou judiciaires n'appliquent la loi, le droit coutumier l'emporte. Les rivalités entre ethnies sont source de ɔfondes dissensions au sein même des populations dites « coloured people », et ;ouvernement en joue. Mais parmi les Blancs, des hommes et des femmes luttent côté des Noirs, et ils sont plus nombreux qu'on ne saurait le croire.

Les solutions ne sont pas faciles à trouver. Le principe : « un homme une voix », ɔliqué, entraînerait non seulement la fin du pouvoir des Blancs, mais sans doute guerre civile. Les Noirs ne sont pas prêts à assumer les responsabilités du pour, sauf une élite, trop peu nombreuse. L'instruction des Noirs s'impose ; le dévepement de l'esprit démocratique parmi des populations si dissemblables demande longue éducation.

Dans une dernière partie, l'A. consacre un long chapitre à la création des « homeds », vaste dessein très contesté. Il pense que pour mener à bien cette politique ıdépendance économique des états libres, l'aide des pays de l'Occident sera nécese. Ce serait une erreur de boycotter l'Afrique du Sud.

Combattre l'Apartheid donc, mais soutenir l'Afrique du Sud vers un système ératif d'états indépendants, c'est l'espérance pour elle et pour le monde actuel, ɔn l'auteur.

Édith Du Tertre.

Pierre Haski. **218**

L'AFRIQUE BLANCHE, HISTOIRE ET ENJEUX DE L'APARTHEID.

Paris, *Seuil,* Coll. l'histoire immédiate, 1987, 303 pages.

Ancien correspondant de l'Agence France-Presse à Johannesburg, journa à *Libération,* P. H. est un bon connaisseur de l'Afrique du Sud actuelle et de évolutions récentes. Son ouvrage permet de faire le point sur la situation et d'e sager les différents scénarios possibles. L'A. nous présente différents tableaux fourmillent de données très solides mais qui sont aussi agrémentés de nombre anecdotes prises sur le vif. Dans un style journalistique, P. H. campe les prota nistes, leur histoire, la mise en place de l'apartheid jusqu'aux timides tentative démantèlement qui visent seulement à rendre plus supportable la domination nomique et politique des Blancs et dont les Noirs, ou plus exactement la majo d'entre eux, ne peuvent se satisfaire. Il insiste sur l'opposition grandissante e « la forteresse blanche » et la montée du nationalisme noir qui pourrait débouc selon la mission du Commonwealth, sur « le plus grand bain de sang depui seconde guerre mondiale ». Il rend bien compte de la complexité de la situation la division des deux camps, des tensions entre modérés et extrémistes, de la rec che de compromis qui ne sont pas toujours de simples trahisons, des rivalités de sonnes et des différences ethniques que les Blancs ne cessent d'attiser pour mi asseoir leur pouvoir au risque de déstabiliser l'ensemble du sous-continent, entr malgré lui dans les conflits inhérents à un système qui réserve la prospérité à minorité. L'A. se garde de conclure ; il semble plutôt envisager une logi d'affrontement, malgré les recherches par les milieux d'affaires et les Occident d'une solution de compromis ; car il est, selon lui, déjà trop tard. Cet ouvrage o en tout cas une bonne introduction au problème sud-africain et permet, grâce à appareil critique, d'entamer des études plus approfondies.

Alain Boyer.

Domaine littéraire

Roger Chartier. **21**

LECTURES ET LECTEURS DANS LA FRANCE D'ANCIEN RÉGIME.

Paris, *Seuil,* coll. « L'Univers Historique », 1987, 369 pp.

Recueil d'articles datant de 1976 à 1986 (références pp. 20-21). Très soli Le défaut, la « faiblesse » du recueil, c'est la dispersion — ces articles sont peu trés, n'ont pas véritablement de sujet commun (noter le caractère vague du t lequel répond bien à la vérité : le seul caractère commun, c'est qu'il s'agit sur des 16e, 17e, 18e siècles, avec quelques excursions vers la Révolution et le débu 19e ; et d'écrits imprimés étrangers à la « littérature », aux « grands écrivain

Parmi les points traités : la littérature de civilité ; les « arts de mourir » livres bleus de Troyes et spécialement la littérature de « gueuserie » (apparitio thème du « brigand au grand cœur ») ; naissance des cabinets de lecture.

L'article « lectures paysannes au 18e siècle », paru dans *Dix-Huitième siècle,* 18, 1986, m'a intéressé particulièrement. Il étudie notamment, du point de vue la lecture, les réponses reçues en 1790-1791 par l'abbé Grégoire à son questionre sur les patois et les mœurs des gens de la campagne. Pour conclure que ces ›onses, une quarantaine (faites à propos de la campagne par des non-campagnards), mettent de rejeter des légendes (celle qui parle de lecture dans les veillées, par ›mple). Plusieurs signalent un certain goût pour les ouvrages religieux : peu de les ou d'évangiles — une réponse de la Drôme note par contraste que « les calvites... sont très exacts à se procurer la Bible », début de 1792 — mais des livres ıeures, et quelques ouvrages de piété relativement récents * ou anciens (*L'Imita-n de Jésus-Christ*) (p. 233). Se garder de grossir l'action des philosophes au vile ! Beaucoup des correspondants de Grégoire notent cependant un désir nouveau lecture lié aux changements politiques.

D.R.

›s Sept Trompettes spirituelles... ; Le Chemin du Ciel... ; Pensez-y bien ou Réflexion sur les quatre Fins ıières...

---

n Dejeux **220-87**

SENTIMENT RELIGIEUX DANS LA LITTÉRATURE MAGHRÉBINE LANGUE FRANÇAISE.

is, *L'Harmattan*, 1986, 268 p.

Cette considérable recension, qui couvre environ 60 ans d'écriture française igée par des Nord-Africains est passionnante. D'entrée de jeu l'A. note que, lgré l'intrication, indissociable en pays d'Islam, du cultuel et du culturel, on iste de la part de certains auteurs à une remise en question du fait culturel depuis lécolonisation. Avant, cela aurait été perçu comme un acte de collaboration avec olonisateur. Effectivement, que ce soit dans la première partie de l'ouvrage où t étudiés les auteurs qui s'interrogent sur leur foi, ou dans la deuxième où est ntré comment ces auteurs perçoivent le christianisme, pour le maghrébin cololisme équivaut à catholicisme, et islam à résistance face à la puissance occupante, ›rotestantisme n'étant cité que par Mouloud Ferraoun, faisant l'éloge de la mis- ı Rolland à Tizi-Ouzou. Références nombreuses à l'appui, L'A. montre que si, nt la décolonisation l'Islam est décrit le plus souvent dans sa forme traditionle, ou parfois pour faire comprendre au lecteur français sa spiritualité, au delà années 60 on assiste à une demande « d'aggiornamento », de laïcité, et même vasion hors de l'Islam.

Le regard porté sur le christianisme-catholicisme, comporte des notes amusanet quelquefois émouvantes : sentiment d'un Dieu injuste qui permet aux roumis voir des enfants d'une apparente bonne santé, effroi pour eux monothéistes, de stater que les églises sont remplies de dieux secondaires, etc. Mais pour d'autres b. Belghanem, Nourredine Abbas...) le sacrifice de la croix est bien un acte empteur, salvateur.

Malgré les reproches quelquefois véhéments de certains (Driss Chraïbi, Abdel- Serane, Yamina Mechakara) qui pensent que la charité ou l'enseignement dissés par les chrétiens ne sont que des tentatives de récupération, ce livre permet ppréhender un autre Islam que celui des Ayatholla ou des Frères Musulmans. st à cela que semble nous inviter le héros de Hachemi Baccouch, qui, reconnais-

sant chez certains chrétiens une foi profonde, n'hésite pas à prier dans une égl
nous invitant peut-être à une réconciliation de la croix et du croissant...

Guy Jean Arché.

Jean-Paul de Dadelsen : **221-**

JONAS.

Gallimard, Coll. « Poésie/Gallimard », 1986, réédition du volume paru en 1962

Dans la célèbre collection Poésie/Gallimard, voici la réédition de *Jonas*, or nellement parue en 1962. L'œuvre comprend deux parties. L'une est *Bach Automne*, l'autre *Jonas*. L'ensemble est d'une même facture, du même ton et d même intelligence. Le tout nous dit l'homme éphémère, riche de sa seule huma que Dadelsen excelle à nous rendre par petites touches exactes et, par là, émouv tes. Un homme face à l'Eternel qu'il interpelle parfois avec violence et que l'Ete interpelle également. « J'ai honte de n'avoir pas crié contre toi/Eternel... L'Ete est en moi qui me regarde... » (Grand Livre, P. 64). Et cela fait du bien que Da sen qui n'est ni pieux, ni théologien, ni dupe de l'homme nous donne sa voix p porter nos propres élans et nos propres doutes. Dadelsen est de ceux qui repouss les murs, qui agrandissent l'espace de notre liberté.

Bernard Chevalley.

Michel Butor. **222**

MILLE ET UN PLIS. Matière de rêves V et dernier.

Paris, *N.R.F. Gallimard,* coll. Le Chemin, 1985, 148 p. P. 90.

Mille et un plis est le 5e et dernier volet d'un ensemble de textes réunis s le nom générique *Matière de rêves*. Dix ans séparent et relient ces rêves qui par à la dérive. Des mots, des phrases entières, des situations imaginaires plus ou m proches du probable quotidien sont répétés. Ils constituent le matériau de base c mun aux différents rêves du livre, mais aussi à tout l'ensemble de ces textes é depuis 1975.

Cependant, les ambiances, les sensations, les styles ne sont jamais les mêm une phrase déjà rencontrée au début du livre, réécrite quelques pages plus loin, n'ap raît plus sous le même visage, parce qu'elle est insérée dans un autre contexte, p que d'autres phrases ont déporté le texte, parce que le temps de la lecture a cha la perception de la phrase.

Le texte se déploie comme un étincelant kaléidoscope aux mille variation rythmes, combinaisons ou ruptures syntaxiques, réseaux d'images, qui jouit, en t liberté, de quelques ajouts de verre coloré.

Tout déroutant qu'il semble, ce texte est cohérent : il a le caractère fasci et étrange des rêves, il garde la mémoire de grands auteurs de récits de rêve (Cha Sorel, Gérard de Nerval, Charles Baudelaire, Joris-Karl Huysmans) et prend pl à dérouler, comme Shéhérazade, les fils de sa fantaisie et de son imagination

Très dense, le récit ouvre les portes de la langue par la littérature et l'inven artistique. Il se démultiplie et provoque le lecteur ; en maniant l'humour et l'iro

3. s'efface en traçant « la signature qui disparaît ». En octobre 1956 l'A. répond, s la revue Cercle Ouvert à la question : « Pourquoi et comment lisez-vous ? » es termes : « Les mots qui sont sur la page d'un roman ne sont que les jalons une route que le lecteur lui-même parcourt. C'est lui-même qui évoque dans son gination les personnages, les objets, les paysages selon les indications de l'auteur. »

Muriel Sapin.

---

th Wharton. **223-87**

RÉCOMPENSE D'UNE MÈRE.

d. angl. Louis Gillet.

f. V. Forrester.

is, *Flammarion,* Coll. G.F. 454, 1986 (1983), 248 p.

Personnage d'une autre époque que cette Kate Cléphane. Au début du XXe siè- cette Américaine a quitté mari et jeune enfant, surtout pour fuir l'atmosphère ante du clan Cléphane. Elle vit médiocrement en France et surtout à Nice pen- t 18 ans ; c'est alors que sa fille, adulte maintenant et délivrée de la tutelle de père et de sa grand-mère paternelle, la rappelle près d'elle. Toutes deux sem- nt heureuses d'être ensemble et font des efforts pour se comprendre. Voilà qu'appa- Chris, qui fut l'amant de Kate et que sa fille veut épouser. Impuissante à empê- r ce mariage sans révéler à sa fille la vérité, Kate retourne à Nice en solitaire. ır elle, la défaite est peut-être une victoire, une « récompense ».

Le personnage de Kate, passive, angoissée, terrifiée à l'idée de déplaire à sa fille, bien rendu par E.W., qui a connu cette époque, la bourgoisie new-yorkaise et ie en Europe.

C'est une histoire romanesque, qui nous semble dépassée, mais écrite dans un e agréable.

Annie de Visme.

---

mu Dazai. **224-87**

EIL COUCHANT. Crépuscule de l'aristocratie.

d. jap. Hélène de Sarbois, G. Renaondeau.

is, *Gallimard,* Coll. L'imaginaire 177, 1986, 205 p. P. 32.

C'est un roman des années « zéro » du Japon, ces années qui ont suivi Hiro- na et la défaite, et pendant lesquelles tout un peuple fut désemparé, et une société ébranlée dans ses fondements.

Ce drame s'exprime ici dans la déchéance d'une famille aristocratique soudain uite à un train de vie modeste. Trois personnages une mère, sa fille et son fils.

La mère accepte avec courage et noblesse ce revers de fortune. Tout son com- ement est fait de sobriété, de pudeur, de simplicité et de raffinement. A sa mort, t un monde ancien, un monde de délicatesse et d'élévation morale qui disparaît mais. Tout ceci traduit à travers de menus gestes familiers, quelques réflexions rs rapports cérémoniels qui règlent les relations familiales dans une culture qui t subi profondément l'empreinte du confucianisme.

La fille, elle, fait face à la situation nouvelle. Mobilisée, elle a travaillé la t
Divorcée, elle veut un enfant, et elle l'obtient d'un homme écrivain, ami de son f
d'extraction populaire qu'elle a cru aimer et dont elle s'aperçoit qu'elle ne l'
pas, en se donnant à lui. Seule de la famille, elle survivra.

Le fils est un révolté, alcoolique et drogué, il se suicidera quelque temps a
avoir été démobilisé. Son testament, d'une grande beauté, éclairera d'une façon é
vante son attitude devant la vie et devant le Japon. Malgré sa déchéance, il re
fidèle à sa classe et à ses idéaux. Les derniers mots de son testament sont : « Je
un aristocrate ».

Comme les films de Mizoguchi qui ont pour cadre cette époque, Le desti
Madame Yuki et Mélancolie d'amour, les hommes sont jugés sévèrement alors
les femmes sont dignes d'égard. Elles conservent grâce et force d'âme alors qu
hommes se laissent entraîner à l'alcoolisme ou à la corruption.

L'A. est né en 1909 dans une famille aristocratique nippone. Il a mené jus
sa mort, 1948, une vie folle et désespérée et se suicida comme le fils de son ro
Naoji. Il aurait été sans doute un des grands écrivains du Japon si son œuvre n
pas été aussi brève : une nouvelle et deux romans.

Soleil couchant est une œuvre forte, émouvante et belle.

Marcel Royanez.

André Kaminski. **22**

L'ANNÉE PROCHAINE A JÉRUSALEM.

Trad. all. Jean-Claude Capèle.

Paris, *Julliard,* 1987, 310 p. P. 95.

L'A. raconte l'histoire peut-être vraie de ses ascendants, car selon un an
rabbin « la vérité étant le plus précieux des biens, il faut en user avec modéra
et retenue ». En arrière-fond est présente l'Histoire entre le début du siècle et l
de la première guerre mondiale, avec les conflits et les révolutions qui ont bo
versé l'Europe. Deux familles juives polonaises, l'une riche — les Kaminski — l'
pauvre — les Rosenbach — vont à travers une série d'aventures tragi-comiqu
la recherche d'une terre promise, plus ou moins accessible. Certains misent sur l'a
comme le vieux Rosenbach et sa fille, d'autres sur la révolution des prolétaires co
les onze fils Kaminski, un autre, le vieil oncle fou, plus ou moins escroc, cro
une découverte révolutionnaire, le vieux Kaminski, lui, a fait confiance à l'arg
même dans sa folle aventure de vieillard amoureux d'une jeune actrice.

La réalité sera cruelle : le vieux Rosenbach n'est pas payé de retour, l'an
idéalisé de sa fille pour son mari perdra quelques illusions ; la révolution bolc
que, une fin en soi, s'avère contenir en germe des éléments dictatoriaux, la rec
che du chercheur échoue : il se fait devancer par un autre, il en mourra ; se
vieux Kaminski réalisera plus ou moins ses rêves : il épousera l'actrice et se réc
liera avec ses fils à la naissance de l'A. il imposera le prénom choisi par lui ; Nat
violoniste naïf, fils du vieux fou-inventeur ira à Jérusalem.

Ce récit, plein d'humour, de malice, s'inscrit dans la tradition de la littéra
juive, *L'année prochaine à Jérusalem* est un premier roman, cela se manifeste
l'écriture et dans la conduite de l'action, mais plus on avance dans la lecture
on a l'impression que l'ensemble se resserre et que l'humour devient l'essent

Élisabeth Klein.

monde-Anna Rey. 226-87

GRELHETTE.

is, *Éditions Universitaires,* 1986, 201 p.

Le roman touchera certains lecteurs dont je suis, au point de ne pas le quitter t commencé et puis ensuite d'y penser et d'en rêver.

Il raconte l'histoire d'une femme venue de l'Est, fille d'un riche industriel alsa-ı, que la dernière guerre amène à se réfugier dans une grande maison familiale struite dans la forêt, au-dessus d'un village cévenol.

Elle a perdu son père, le seul être qui l'aimait et elle vit auprès d'une mère dure yrannique qu'obsède l'espoir de revoir un fils odieux qui s'est engagé pour com-re du côté allemand.

Tout s'acharne contre cet être fort et fragile à la fois qui puise sa lumière dans nour de la nature et des êtres les plus simples et les plus authentiques.

Le petit village est proche. Il y vit une colonie portugaise, les hommes travail- dans la forêt voisine. Ses relations avec l'un d'entre eux l'amènent à descendre village, à intervenir pour lui et les siens, mais la Grelhette ou petit grillon, sur-ı qu'on lui donne dans le pays, victime de nouveau de son milieu, avec l'agres- de son frère revenu d'Allemagne, retourne à sa solitude et sa petite flamme géné-se et tendre finit par s'éteindre.

L'A. sait nous attacher à un être d'exception et avec lui découvrir la vie d'un ige cévenol.

Marie Deloche de Noyelle.

---

l Guth. 227-87

'ÉTAIS LE BON DIEU.

s, *Plon,* 1987, 319 p.

P.G. se dépeint comme un petit homme « rondouillard », « naïf » et fantai- ; il s'identifie au Bon Dieu mais à un Bon Dieu qui, escorté d'une Vierge bonne dulgente, interviendrait parmi les hommes pour réparer les erreurs de l'Histoire : is VII sait rendre Aliénor d'Aquitaine jalouse et éviter le divorce. Jean le Bon, conseillé, n'est pas vaincu à Poitiers, Jeanne d'Arc évite le supplice. Il parcourt onde et en corrige les misères : en Inde, les vaches squelettiques se nourrissent rbes grasses qu'il fait surgir d'entre les pierres.

L'imagination de l'A. éblouit, divertit et apporte au lecteur un humour bien-ant qui le guérira de ses angoisses.

Marie Deloche de Noyelle.

---

stiane Collange. 228-87

ERS ENFANTS.

s, *Fayard,* 1987, 333 p.

Nous sommes heureux pour C.C. qu'après avoir dénoncé dans « *Moi ta Mère* » lémêlés d'une mère avec ses jeunes adolescents, elle déclare ici sa satisfaction

à vivre dans le mouvement créé par sa famille. Elle aime la vie sous toutes ses mes et elle sent qu'elle s'accomplit en menant de front vie professionnelle et familiale.

Il faut faire confiance à la vie, ne pas avoir peur de mettre des enfants au mon trois ou mieux encore quatre. Après tout, il n'est pas plus difficile d'élever un en qu'un chien. A ce propos l'A. prend la peine de dresser un tableau comparatif. T cela est parfait pour la forte et joyeuse C.C., qui du reste a satisfait ses goûts sonnels en s'entourant d'enfants, pour d'autres aussi... mais ces propos ont c que chose d'assez irritant. Il y a tant de femmes qui n'ont pu suivre la même d née ou qui avaient d'autres vocations. Ce n'est pas à l'une ou l'autre à en jug à nous indiquer « le sens de la vie ».

Marie Deloche de Noyelle.

A travers les revues.

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BIA (adventiste), *n° 83*. — I.V.G. : un échec de l'amour.

AIMER ET SERVIR, *n° 69*. — **S. Saltzmann** : Une position chrétienne face aux progrès scientifiq

CHRISTIANISME AU XX[e] SIÈCLE, *n° 107*. — **A.M. Malbrel** : Une Fédération internationale des AC vigilance chrétienne. — La prière chrétienne et celle des autres. — *N° 108*. — Dossier : Le Va publie une « instruction sur le respect de la vie naissante et la dignité de la procréation ». — *N* — Biologie et éthique. Éléments de réflexion. — **R.D. Balge** : Martin Chemnitz (1522-1586), l'ho qui sauva le luthéranisme.

CIMADE INFORMATION, *n° 3-4*. — Haïti : un an après.

ÉCHANGES, *n° 112*. — **H. Meunier, C. Trautmann** : Des protestants et Marianne.

ENSEMBLE, *n° 112*. — **R. Mehl** : L'unité dans la diversité.

FRATERNITÉ ÉVANGÉLIQUE, *n° 4*. — **U.N. Peres** : Il y a 12 siècles : le 2[e] Concile œcuméniq Nicée. — **P. Lovy** : Le saint suaire ou l'archéologie au service de la foi.

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE, *n° 12*. — **F. Quere** : Médecine, procréation et réflexion morale. — *N* — **P. Brès** : Chrétiens et musulmans en France. — *N° 14*.— **J.-P. Haas** : Prisons privées, pour ou c

PERSPECTIVES RÉFORMÉES, *n° 255*. — Les réfugiés dans le monde.

POINT CATÉCHÉTIQUE, *n° 3*. — **J. Calvin, D. Vatinel** : Institution puérile de la doctrine chrét

PROTESTANT DE L'OUEST, *n° 114*. — **L. Lévrier, G. Cadier, G. Warnery** : Liturgies.

RÉFORME, *n° 2187*. — **J. Caritey** : Toxicomanie et sida. — **J. Kohler** : Culture laïque et culture relig — **A. Chemin** : Quand la faim justifie les moyens. — *N° 2188*. — **J. Ellul** : Le sida et la mora **A. Dumas** : Procréation, une nouvelle affaire Galilée ? — *N° 2189*. — **O. Abel** : Biologie et ét — **A. Bonzon** : Les protestants et l'apartheid. — **F. Hervé** : En R.F.A.

SIGNES DES TEMPS, *n° 4*. — Sida : le regard chrétien.

VIE PROTESTANTE, *n° 11*. — **J. Anderfuhren** : L'asile et le refuge dans l'histoire.

VOIX PROTESTANTE, *n° 115*. — Dossier : Les liturgies. — **L. Zimmermann** : Étrangers et jus-

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

COMMUNIO VIATORUM, *n° 4*. — Le renouveau biblique tchèque.

KONIE REPORT, *Fév.*— Neue Runde im Aufbau der Diakonie in der D.D.R.

VENTU EVANGELICA, *n° 103.* — **T. Tomassone** : Il rapporto d'amore. — **E. Genre** : Alterità uomo donna : un simbolo dell'anti-idolatria.

ESTIMONIO, *n° 2.* — **D. Tomasetto** : I battisti e il patto. — **B. Costabel** : Temi di teologie : conversione.

. MATERIALDIENST vom KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *n° 1.* — **H.J. Kühne** : Unser Ükumenischer Partner der Ükumenismus der Römisch-katholischen Kirche in der D.D.R.

TESTANTESIMO, *n° 1.* — **E. Kasemann** : a nozione di « corpo » nella teologie di Paolo.

TTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *n° 1.* — **R. Letham** : Theodore Beza. A reassessment.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

TIÉ, Rencontre entre chrétiens, *n° 1.* — **A. Perchenet** : In memoriam, Sœur Antoinette Butte. — **C. Lucques** : Efforts œcuméniques en Irlande du Nord. — **F. Barre** : Sacerdoce des baptisés et ministères.

ÉTIENS EN MARCHE, *n° 14.* — Église orthodoxe et mouvement œcuménique.

TERNITÉ D'ABRAHAM, *n° 54.* — **R. Cohen** : L'origine du mal selon le Judaïsme. — **M. Ubaydallah Gloton** : L'origine du mal selon l'Islam. — **R.P. G. Martelet** : L'origine du mal selon le Christianisme.

ORMATION PRISONS-JUSTICE, *n° 40.* — Les prisons privées.

UGIÉS, *n° 39.* — Haïti.

REVUES CATHOLIQUES

UALITÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE, *n° 43.* — SIDA : Paroles et initiatives d'Églises. Laïcs dans l'Église. — **A. Savard** : Surprenante vitalité de l'Église du Vietnam.

IIERS ÉVANGILE, *n° 58.* — **J. Zumstein** : Matthieu, le théologien. — **R. KUNTZMANN, D. Dubois** : Nag Hammadi. Évangile selon Thomas.

ÉTIENS DE L'EST, Faits et témoignages, *n° 52.* — Épreuves et espérances de l'Église en détresse 1985-1986.

MUNAUTÉS ET LITURGIES, *n° 5-6.* — Liturgies familiales.

TURES ET FOI, *n° 116.* — Hommage à Georges Casalis. — Dialogue entre marxistes et chrétiens.

STIANESIMO NELLA STORIA, *n° 3.* — **B. Standaert** : Les trois colonnes du monde. Continuités et déplacements dans la tradition juive et chrétienne. — **P.C. Bori** : Date a Cesare quel che è di Cesare. — **G.L. Potesta** : Rm. 13,1 in Ockam. Origine e legittimità del potere civile.

IRE AUJOURD'HUI, *n° 182.* — **C. Pellistrandi** : Dieu et la femme. — **C. Duchesneau** : L'Eucharistie, pourquoi et comment. — **H. Bourgeois** : Le Credo : il n'y a pas plusieurs dieux.

UMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1936.* — L'unité qui est devant nous. — Le salut et l'Église.

SIERS DE LA BIBLE, *n° 17.* — Sources et puits.

IANGES, *n° 211.* — Islam, un autre regard.

NOMIE ET HUMANISME, *n° 294.* — État, banque, marché, dérèglementation et révolution financière. — **J.C. Simon** : L'agriculture thaïlandaise. — **A. d'Iribarne** : Innovation technique et innovation sociale : les enjeux de la compétitivité économique.

NGILE AUJOURD'HUI, *n° 133.* — Ils s'appelleront « Frères mineurs ».

DES, *Avril.* — **P. Laurent** : Haïti : l'Église devant une transition politique difficile. — **M. Manale** : La jeunesse en R.D.A. — **J. Marais** : Être chrétien et enseignant en R.D.A. — **M. Pelletier** : La drogue, pas de solution miracle. — **D. Périer Daville** : L'alibi des « prisons habilités ». — **P. Verspieren** : Sida, la nécessaire vigilance. — **P. Valadier** : Vues sur un paysage intellectuel. — **P. Deschamps** : Aumônier en hôpital psychiatrique.

M DÉVELOPPEMENT, Dossiers, *n° 153.* — **C. Rudel** : Paraguay : la dictature oubliée. — **Y. Mens** : Jordanie : un édifice fragile.

IMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE, *n° 29.* — L'énigme du Synode « Vocation et mission des laïcs dans le monde ». — **L. Aynard** : Ève et Pandore. Évolution de l'image biblique et chrétienne de la femme. — **C. de Rauglaudre** : L'homme, la femelle et le Petit Larousse.

FÊTES ET SAISONS, *n° 414.* — Alphonse de Liguori (1696-1787). — Chrétiens dans l'armée.

FEUILLES FAMILIALES, dossier, *Mars.* — Habiter son corps.

IDOC INTERNATIONAL, *Janv.-Fév.* — Thème : East-Timor.

INCROYANCE ET FOI, *n° 41.* — **J. Weydert** : A propos du code de la nationalité. — **A. Laudenb** Économie et solidarité.

MOIS A L'UNESCO, *n° 123.* — Organisations internationales catholiques.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *n° 2.* — **R. Coste** : L'Encyclique « Poplorum progress vingt ans après. — **G. Thils** : Les fidèles laïcs : leur sécularité, leur ecclésialité. — **Mgr R. Coffy** Renouveau. Histoire et signification. — **P. Auffret** : « Les oreilles, tu me les as ouvertes ». Étude s turelle du Ps. 40 (et du Ps. 70). — **T. Dejond** : Contraception, problème de société.

PANORAMA AUJOURD'HUI, *n° 214.* — Enquête : Faut-il avoir peur de l'Islam ?

PROJET, *n° 204.* — **M.F. Marques** : Spectacle, don et travail social. — **C. Bachmann** : L'illét révélé et révélateur. — **J. Costa-Lascoux** : Nationaux seulement, ou vraiment citoyens ? — **J.F. glic** : Le syndicalisme : contestation et intégration. — **F. Goguel** : A propos du Conseil constitutio

PRO MUNDI VITA, dossiers, *n° 2-3.* — Rome et les Églises africaines. — *N° 4.* — Les religi américaines, signe de contradiction ou signe des temps ?

RENOVACTION ECUMENICA, *n° 89.* — Critianos, judios, musulmanes.

REVUE DES SCIENCES RELIGIEUSES, *n° 1-2.* — **F. Manns** : Luc 7, 47 et les traditions juive Rahab. — **J. Schlosser** : Moïse, serviteur du Kérygme apostolique d'après AC 3/22-26. — **G. La** Une loi de foi. La pensée de la loi en Rom. 3/19-31. — **R. Macina** : Pour éclairer le terme : dig

REVUE THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 1.* — *E. Brito* : L'anthropologie chrétienne de Sche — **A. Jacobs** : Les laïcs, membres du Peuple de Dieu à travers le Code de droit canonique. — **C. G** L'engouement actuel pour l'occulte et le surnaturel.

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2227.* — Le Vatican et la procréation artificielle. — *N° 2229.* — Pro tion artificielle : Paroles de croyants.

TYCHIQUE, *n° 66.* — **R. Comte** : Catéchèse des adultes et formation des laïcs.

UNITÉ CHRÉTIENNE, *n° 85.* — Le phénomène communautaire aujourd'hui.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

SENS, *n° 2.* — **V. Jankelevitch** : Pardonner ? — *N° 3.* — **Y. Rash** : Gauche et religion en Israël.

ISLAM MONDE ARABE

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *n° 62.* — **K. Yehia** : The Image of the Palestinians in 1982-1985. — **H. Hatab Samhan** : Politics and exclusion the Arab American experience.

POUR LA PALESTINE, *n° 17.* — **1967-1987 : vingt ans d'occupation.**

REVUES DIVERSES

ANIMATION ÉDUCATION, *n° 76-76.* — Le projet coopératif d'éducation.

ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 46.* — **D. Clerc** : Déchiffrer les salaires. — **P. Volovitch** technologies : au service de l'économie.

AUTREMENT, *n° 89.* — Noblesse oblige.

CHANGER, *n° 185.* — **A. d'Ivernois** : Le retour du père. — Dossier : Développement en Asie du le préalable humain.

COURRIER DE L'UNESCO, *Mars.* — Biotechnologie, agriculture et développement.

DROIT DE VIVRE, *n° 522.* — Dossier sur l'Union soviétique en 1987, sous Gorbatchev.

DROIT ET LIBERTÉ, *n° 460.* — Droit de séjour des immigrés : droits légitimes contre droit lég

GENÈVE-AFRIQUE, *n° 2.* — **M. Kilani** : L'influence de l'état dans la transformation du sy hydraulique du groupe d'oasis de Gafsa. — **A. Benani** : Légitimité du pouvoir au Maroc : consen

:ontestation. — *L.E. Wilson :* The Evolution of paramount chiefs among the Adangme to the end of :he 19th Cent. : the case of the Krobo, Ghana. — **J.N. Oriji :** Slave trade, warfare and Aro expansion n the Igbo hinterland.

.ESIS, *n° 7.* — **A. Brenon :** Syncrétisme hérétique dans les refuges alpins ? Un livre cathare parmi es recueils vaudois de la fin du Moyen-Age. — **G. Rottenwohrer :** Foi et théologie des Cathares « Bag Nolistes ». — **S. Nelli :** Les Châteauverdun : une famille noble cathare du comté de Foix.

I-VIOLENCE ACTUALITÉ, *n° 102.* — Loi de programmation militaire 1987-1991.

RE HISTOIRE, *n° 33.* — **J. Schmidt :** Lutèce Paris, des origines à Clovis. — **P. Boitel :** Hugues Capet, premier roi d'une dynastie millénaire.

ULATION, *n° 1.* — **G. Malabouche :** L'évolution à long terme du système de retraites : une nouvelle méthode de projection. — **D. Courgeau :** Constitution de la famille et urbanisation. — **A. Blum :** Estimation de la mortalité locale des adultes à partir des fiches de familles.

ULATION ET SOCIÉTÉ, *n° 211.* — **M.L. Levy, N. Brouard :** La population de la France en 1985 et 1986.

UE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 4.* — **G. Bugault :** L'anthropologie bouddhiste face à la philosophie moderne et à la neurophysiologie contemporaine.

UE DES DEUX MONDES, *n° 3.* — **C. Lemaud :** La Turquie revisitée. — **A. Caubet :** Sur l'échec d'un essor urbain.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D
au cours du mois d'avril 1987

ert (J.-M.) : Droits de l'homme et libération évangélique. *Le Centurion,* 1987.

drillard (J.) : L'autre par lui-même. Habilitation. *Galilée,* 1987.

: de Jérusalem : Épître aux Romains. Épître aux Galates. *Flammarion,* 1987.

: de Jérusalem : La Genèse. *Flammarion,* 1987.

elberger (R.) : Les années buissonnières. *Albin Michel/Serpenoise,* 1987.

el (A.) : Histoire de l'Église réformée de Nîmes (1533-1802). *Société des Livres religieux, 1856.*

-Glucksmann (C.) : La folie du voir. *Galilée,* 1986.

res (B.) : Si le pain m'était conté. *La Découverte,* 1987.

ellier (L.) : L'Europe des dévôts. *Flammarion,* 1987.

mu (P.) : La liberté. *Fayard,* 1987.

vy (G.), Hilaire (Y.M.) : Histoire religieuse de la France contemporain II (1880-1930). *Privat,* 1986.

enot (M.) : Les hommes de la Fraternité. XVI-XVe s. Doux Jésus, enrichis-moi ! *Nathan,* 1987.

mission Sociale de l'Épiscopat. SUR l'ÉCONOMIE, LA PAROLE AU PEUPLE DE DIEU. *Le Centurion,* 1987.

aud (M.), Mehl (D.) : Merlin l'enfanteur. *Ramsay,* 1987.

n (G.) : Les sectes en France. *Dagon,* 1958.

an (J.-L.) : Marguerite de Navarre. *Fayard,* 1987.

o (F.), Nasio (J.-D.) : L'enfant du miroir. *Rivages,* 1987.

udas (E.) : Imago Mundi. Topologie de l'art. *Galilée,* 1986.

État des religions dans le monde. *La Découverte/Le Cerf,* 1987.

t (T.) : Le livre de l'Action Bonne. **Fischbacher,** 1924.

(M.) : L'histoire sous surveillance. **Calmann-Lévy,** 1985.

ier (C. von) : Namibie. Les derniers colons d'Afrique. *L'Harmattan,* 1987.

ouin (O.) : Le marquis de Custine. *Lumière et justice,* 1987.

:wski (P.) : Le combat d'Israël. Mythes et réalités. *Anthropos,* 1987.

sman (V.) : La route. Nouvelles. *Julliard/L'âge d'Homme,* 1987.

(J.C.) : La vie religieuse. *Le Centurion,* 1987.

:i (P.) : L'Afrique blanche. Histoire et enjeux de l'apartheid. *Le Seuil,* 1987.

og (B.) : La mort, l'amour et les rêves. *Maisonneuve,* 1986.

nne (E.) : Cruautés. Nouvelles. *Denoël,* 1987.

Mana : Destinée négro-africaine. *Archipel,* 1987.

Ka Mana : L'homme, la question éthique et l'idéologie économique. *Archipel,* 1986.
Kintzler (C.) : Condorcet. *Minerve,* 1984.
Kofman (S.) : Paroles suffoquées. *Galilée,* 1986.
Laplantine (F.) : L'anthropologie. *Seghers,* 1987.
Legrain (M.) : Les divorcés remariés. *Le Centurion,* 1987.
Leonian (R.) : Les Arméniens de France sont-ils assimilés ? *R. Léonian,* 1986.
Leuba (J.L.) : Études barthiennes. *Labor & Fides,* 1986.
Lobstein (P.) : Études sur la pensée et l'œuvre de Calvin. *La Cause,* 1927.
Marchal (G.) : Signes et visages. Thèmes et réflexions sur la vie de l'esprit. *La Cause,* 1978.
Moitel (P.), Plettner (C.) : Une aventure de la télévision, « Le jour du Seigneur ». *Le Centurion,*
Papini (G.) : Saint-Augustin. *Plon,* 1930.
Parrot (A.) : Villes enfouies. *Je sers,* 1934.
Picard (M.) : La lecture comme jeu. *Minuit,* 1986.
Quere (F.) : Une lecture de l'Évangile de Jean. *D.D.B.,* 1987.
Scheitzer (A.) : Storia della ricerca sulla vita di Gesu. *Paideia,* 1986.
Coll. Science-fiction et Psychanalyse. L'imaginaire social de la S.F. *Dunod,* 1986.
Smith (A.) : Tu seras mon frère. *Nouvelles Éditions Africaines/Éd. de Caux,* 1986.
Soggin (J.A.) : Le livre des Juges. *Labor & Fides,* 1987.
Sommet (J.) : L'honneur de la liberté. *Le Centurion,* 1987.
Southern (R.W.) : L'Église et la société dans l'Occident médiéval. *Flammarion,* 1987.
Tillard (J.M.R.) : Église d'Églises. *Le Cerf,* 1987.
Tillich (P.) : Religion biblique et ontologie. *P.U.F.,* 1970.
Tironi (E.) : Pinochet. La dictature néo-libérale. *L'Harmattan,* 1987.
Weil (S.) : La pesanteur et la grâce. *Plon,* 1948.
Zlotowitz (M.) : Eika, Les Lamentations. Traduction et commentaires. *Colba,* 1987.
Zlotowitz (M.) : Esther. Traduction et commentaires. *Colba,* 1987.
Zola (E.) : Carnets d'enquêtes. *Plon,* 1986.

Nous vous rappelons que tous les livres ou revues analysé dans le Bulletin, et bien d'autres encore, peuvent être empruntés à l bibliothèque, par téléphone ou par correspondance, sous réserv d'un abonnement annuel de 20 F (abonnés au bulletin) ; 35 F no abonnés).

La bibliothèque est un des services du C.P.E.D., n'hésitez pas l'utiliser, tél. (1) 46.33.77.24.